LA LUMIÈRE



N° 177 — 27 JUILLET-AOUT 1895. — SOMMAIRE :

AU SUJET DU DÉPLACEMENT DE L'AXE DE LA TERRE ET DE L'AVENIR DE L'HUMANITÉ

Nous avons reçu de M. Levasseur une lettre rectificative de certaines assertions contenues dans l'intéressant article du Dr Lux, paru dans la *Lumière* du 27 juin dernier ; malheureusement cette lettre est trop longue pour être insérée intégralement et nous devons nous borner à en donner la substance. M. Levasseur maintient que vers 1940, la terre subira un cataclysme quelconque, non une culbute ce qui n'est pas dans sa pensée, mais un déplacement de l'axe permettant au globe de retrouver son équilibre, et nous apprend en outre, que les cartes marines ne sont pas d'accord avec le bureau des longitudes, quant à la position actuelle de cet axe, ce qu'il sera facile de vérifier aux personnes que la question intéresse ; à cet égard, M. Levasseur, qui a beaucoup navigué, est d'une compétence particulière et son opinion ne doit pas être rejetée sans examen sérieux. Quant à la question démographique, celle qui concerne la diminution de la vie humaine et du chiffre de naissances, c'est avant tout une affaire de statistique ; rien n'est brutal comme un chiffre, *lorqu'il est sincère* ; c'est évidemment à cette sincérité que s'attaque l'objection de M. Levasseur ; la personne la plus autorisée de Paris pour trancher la question serait précisément un homonyme de M. Levasseur, un distingué membre de l'Institut, le premier statisticien de France. M. le Dr Lux, avec lequel j'ai eu dernièrement un entretien, affirme que l'*influenza* est une maladie ancienne et que dans l'antiquité, le moyen-âge et jusqu'au XVIIIe siècle, les épidémies les plus différentes étaient confondues sous le nom de peste ; quant à la *nona*, il n'en a jamais été question dans un journal médical sérieux, et les cas qui en ont été observés sont de simples cas de catalepsie plus ou moins compliqués.

Nous donnons ici textuellement la fin de la lettre de M. Levasseur.

« En ce qui concerne la thérapeutique, ajoute-t-il, mon illustre contradicteur me permettra de dire ici, que j'y ai pris une part assez active dans des épidémies et ail-

leurs, depuis cinquante ans, pendant lesquels j'ai réussi à guérir autant de malades qu'un bon médecin en aurait traités, pendant le cours de sa carrière laborieuse, grâce aux instructions et aux bons conseils que m'avait laissés le Maître en magnétisme, le célèbre et très illustre baron du Potet, dont je fus le premier élève dès 1840, et par le concours de la *communion d'amour*, qu'il cite à propos des cures magnétiques, car, c'est en effet avec un dévouement fraternel, tout à fait désintéressé, d'amour pour l'humanité, que je me suis appliqué pendant ce demi-siècle, avec l'appui du *Magnétisme permanent* et *intermédiaire* à combattre toutes les maladies que j'ai rencontrées et que j'ai su vaincre, comme je suis encore prêt à le faire quand on voudra, malgré mes 72 ans, un certain nombre de blessures de guerre, de campagnes d'Afrique, avec celle de France, 1870-71, volontairement ! »

Pour clore le débat courtois de ces intéressantes questions, la direction de la « Lumière » remercie M. Victor Levasseur et le Docteur Lux, persuadée que les lecteurs auront bien pesé la valeur des arguments de nos deux collaborateurs.

ENTRE LE SOLEIL ET LA LUNE

SUITE DE « LES CROIX DANS LE CIEL ET TOUT CE QUE L'ON PEUT Y VOIR »

Après avoir entretenu ses fidèles lecteurs du phénomène ancien et plusieurs fois renouvelé à travers les siècles, de l'Apparition de Croix dans le Ciel, la « Lumière » a subi une éclipse. Perdue un instant derrière quelques nuages noirs, elle n'y a pas oublié ses devoirs terrestres ; la preuve c'est qu'elle paie intégralement aujourd'hui sa dette du mois de Juillet en offrant généreusement trente deux pages au lieu de seize. (1)

Nous n'avons pas perdu de vue, non plus, notre promesse dictée uniquement par un irrésistible désir d'inspiration, sans que nous eussions pu dire au juste de quoi il s'agissait. (2)

Et j'avoue que me prenant le front dans les mains pour creuser la question mal formulée en mon cerveau, je regrettais presque la témérité de ma promesse. La direction me devenait lourde, me sentant souffrante et très peu dirigée ou éclairée par les autorités célestes.

Je pensais à l'enfer de la chronique parisienne, aux chroniqueurs pressés par l'heure forgeant de toutes pièces les faits divers, quand d'aventure il n'y en pas d'*arrivé*, sur le coin froid et gluant d'une table de café entre un grog et un bock.

Et levant les yeux au Ciel orageux et lourd qui dardait ses feux électriques sur de pauvres humains déjà névrosés et haletants de peine ; je poussai un long soupir de détresse.

Placée en imagination, sinon entre un grog et un bock, mais entre le soleil et la lune ! je défendais à cette imagination d'enfanter les faits divers du firmament discret tout voilé de noir.

Le soleil et la lune ne paraissaient point tout d'abord, vouloir entrer en conversation intime avec une plébéienne des lettres qu'un coup de flèche d'Apollon semblait avoir par surcroît d'infortune transformée en Cassandre.

(1) En principe la « Lumière » est mensuelle. Des circonstances indépendantes de notre volonté nous obligent de ne la publier que tous les deux mois, pendant un temps dont nous ne pouvons pas préciser la durée. La direction ne fera jamais rien perdre aux abonnés ; elle désire au contraire leur donner les plus grands dédommagements possibles par ses feuilles confortablement brochées et augmentées de plus en plus.

(2) J'avais promis de révéler ce que l'*on verrait* dans le Ciel.

Puisque le soleil et la lune sont muets me dis-je, je pourrais bien toujours sans manquer au respect que je leur dois, m'imaginer en simple poète, qu'ils en pensent beaucoup plus qu'ils n'en disent, et supposer ce qu'il me diraient s'ils parlaient.

La *lune* rime toujours avec *opportune* et le *soleil* avec *réveil* comme les *cieux* avec *radieux*. Voici déjà une entrée en matière.

En poète fantaisiste, immédiatement, la vieille lyre, jamais usée quoique souvent faussée, me fit entendre que la lune rimait aussi avec la *fortune* qui n'est jamais *importune*.

Mais en capricieuse qu'elle est, dit-on, je m'imaginai que la lune influençait mon imagination et cassait ma lyre, me disant soudain vertement :

« Quand Icare se fit des ailes pour s'élever aux nues ; il mourut de sa chute. »

C'était un reproche à ma présence tout près d'elle.

— Les temps sont bien changés répondis-je prosaïquement, tout en foulant aux pieds ma lyre devenue ridicule par l'accueil sec et railleur de la Reine des nuits. Aujourd'hui, chère lune, nos Icare emmènent avec eux une dame distinguée, ils crèvent leur ballon dans les hauteurs de l'espace, ne font pas de chute, jouissent de leur gloire et recommencent souvent l'ascension.

Ma verve bourgeoise aiguisée, je risquai une réflexion à voix haute : « Cette vieille lune à face pâle serait-elle donc une messagère d'infortune ? »

— Tu l'as dis.

— Tu es une messagère d'infortune, vieille lune ? Alors, j'attendrai ton rajeunissement ; d'ici-là, la roue aura tourné.

D'une voix grave, lente et sentencieuse elle continuait de parler, oh ! très singulièrement :

« La noire mélancolie du doute des plus grandes vérités s'est étendue sous le Ciel bleu et fera se lever des rouges spectres d'inquisiteurs. Déjà la sombre et fantasque maladie lunatique exerce des ravages imprévus. J'ai regardé de mon œil blanc, un gris calendrier de 1810....

— Assez, assez, m'écriai-je, tu m'en dirais de toutes les couleurs, mauvaise lune !

Sur ces mots, je lui tournai le dos.

Et bien je fis.

Car un léger rayon de soleil me venait droit au cœur, à ce moment, en manière de consolation, et je ne perdis rien de ce qu'il y traçait en paillettes de feu pour être compris de moi. C'était ainsi conçu :

« Pauvre âme égarée dans nos nues, humiliée et en peine, sais-tu pourquoi tu es ici ? Non. Si tu ne sais pas même à quel courant tu obéis, si tu ne te comprends pas, comment prétendrais-tu comprendre la lune ? Ta vaillance t'aurait-elle poussée à venir la chercher avec les dents pour la servir en prime à tes lecteurs ? Laisse-moi te faire rire pour t'empêcher de pleurer.

Ecoute les mots sérieux dont l'entendement va maintenant te pénétrer :

« Si tu ne comprends pas la lune, elle ne sait non plus elle-même ce qu'elle dit. La maladie malfaisante projetée par son œil blanc, n'est rien devant mon rayon d'or aussi faible soit-il.

« Il faut respecter la vieille lune quand même et malgré tout ; laisser passer sans se plaindre ces crises incohérentes que les enfants de la Terre nomment des *lubies*. De tout mal apparent, il en ressort un bien caché réel.

« Phébée est dans un mauvais jour ; il y a des raisons graves pour qu'il en soit ainsi. Notre blafarde amie a mis son bonnet d'Hécate et, descendant aux Enfers, elle y a causé avec Minos qui lui a présenté un calendrier de 1810 marqué de rouge et de noir. Je ne te répéterai pas tout ce qu'ils ont dit, mais seulement le principal.

« Formant un cercle du Temps avec deux bouts serpentueux magiques, Hécate a vu en un seul point central toutes les actions du peuple d'Enfer en ce siècle. Elle a jugé que la mauvaise magie réfugiée dans les antres loin de son regard n'avait pas cessé d'exercer ses forfaits. Elle a apprécié la valeur des travaux divers à leur juste mesure et a compris combien le masque de la science ténébreuse avait servi à fausser la vertu.

« Elle a vu que des pièges étaient tendus aux innocents, et que le plus grand désordre régnait même entre les bons à cause des méchants. L'Enfer qu'a visité Hécate

est sur la Terre même sans lieu déterminé et sans marque spéciale aux yeux de ceux qui ne sont pas de l'enfer.

« Dans la bonne amitié qui nous unit, la lune a compris que si elle n'intervenait pour sa part dans l'œuvre d'épurement terrestre, le Soleil même malgré toute sa Puissance serait gêné dans son œuvre de Vie Nouvelle.

« Tous les concours sont bons pour l'Œuvre du bien quand tout le monde croit bien faire. Il manque seulement de comprendre la raison des choses et des événements.

« Il faut voir clair jusque dans les ténèbres.

« Mais si, en ce moment, tu ne vois rien ni sur la Terre ni par le Ciel, ni loin ni près de toi, c'est que l'on t'isole à dessein du mal qui veut te toucher. La Terre et les Cieux sont en révolution pour une évolution resplendissante. Tout le monde comprendra cela finalement. Et tu le comprendras enfin aussi, toi qui gémis si souvent de ne pas savoir où tu vas.

« La Vérité lumineuse veut apparaître aux hommes et spiritualiser leurs pensées, leurs sentiments et leurs actes.

« Dans une courte vue qui se comprend et réclame beaucoup d'indulgence, les hommes confondent tout ; ils remplissent de broussailles les voies qu'il convient de lui préparer droites et nettes.

« Quel est donc le mouvement terrestre qui agite ensemble les abeilles, les frélons et les guêpes ? Pour parler net, de quoi se plaint-on dans le petit Monde sombre ?

« De ce que mille somnambules, cartomanciennes, astrologues, diseurs de bonne aventure quelconque sont poursuivis, condamnés à des amendes, en vertu d'un article de loi datant de 1810 tombé en désuétude croyait-on. De ce que tous les marchands de prophéties sont formellement interdits.

« Mais ma chère âme, l'ombre de Nostradamus n'en a pas même tressailli.

Jeanne d'Arc qui prédisait sans cesse, soutient ses vrais frères et sœurs en la lumière d'inspiration, sans pleurer sur eux.

« Le grand crucifié, qui annonçait lequel des apôtres allait le trahir, veille sur les enfants de Dieu ses frères.

« Et toutes les pléiades angéliques se réjouissent de ce que l'heure est venue de savoir discerner la valeur des choses spirituelles et de faire justice de l'iniquité en la livrant en pâture à elle-même. Car c'est là la sentence : il faut qu'elle meure d'elle-même et par elle.

Crois-tu donc qu'il puisse y avoir dans la capitale de la France mille inspirés marqués du signe de Dieu et invulnérables de conscience ?

« En ce cas, fais taire tes illusions.

« Il faut le dire hautement : Si l'on pouvait énumérer le mérite réel et peser la qualité des sujets, on ne trouverait pas à respecter sans réserves dix têtes sur mille.

« L'Esprit de Vérité qui vient faire toutes choses nouvelles ne peut pas reconnaître pour ses sujets bien-aimés et utiles au monde, les marchands de trompeuses espérances qui conduisent à l'injustice et au crime.

« Il ne faut plus de révélateurs d'amour sensuel, ni de vendeurs de philtres prometteurs de beaux blonds et de séduisantes brunes, plus de trafiquants des passions obcènes, plus de cabinets interlopes.

« Le magnétisme est le bienfaiteur naturel né de Dieu et aimé dans les Cieux comme sur la Terre, mais à la condition qu'il soit bien compris et bien employé. Il se dispense beaucoup plus par le cœur que par les mains, et celui qui sort uniquement du cerveau par l'action forcée de la volonté, ment à son origine et manque son but. »

Ayant fini de se faire ouïr à mon cœur, le rayon éclairant se retira de moi. Puis ma raison se rendit, en connaissance de cause, aux arguments de l'ami Soleil.

Le bien, toujours le bien, au grand jour ! Jamais de mercantilisme et de trafic honteux des passions humaines !!!... Telles furent les paroles que dans une conviction profonde, je lançai comme l'aspiration de mon âme en toute ma vie, aux quatre vents du Monde.

Voici comment débutant par de la souffrance, de la crainte de tromper les hommes par le fait de mes illusions, puis de la fan-

taisie à la mode parisienne, j'en suis arrivée aux idées sérieuses. Le moindre rayon de soleil avait suffi pour éclairer un peu les ténèbres de mon intelligence et vaincre le malaise moral qui m'était survenu au cours des pérégrinations de mon esprit inquiet.

Entre le soleil et la lune j'avais appris quelque chose autrement qu'on ne l'apprend par des journaux. C'était justement le pourquoi de certains évènements terrestres incompris des hommes.

Je plaignis en mon cœur les mille personnes persécutées, malgré que le plus grand nombre fut répréhensible de fraude ou plus. Ces créatures humaines dont on a laissé prospérer le métier pendant presque un siècle et, soudain ensemble perdues dans une razzia qu'elles n'avaient point prévue, offraient, tout au moins pour un moment, l'intérêt poignant d'un troupeau marqué de rouge pour l'abattoir. Tout cela dès à présent manque de pain affirme la corporation.

Nous ne connaissons à Paris qu'une seule des professionnelles en question et nous l'avons vue rarement, jamais pour consultations. C'est madame veuve Auffinger. Qui pourrait un seul instant douter de la parfaite honorabilité et loyauté de cette respectable personne ? Elle a fourni une longue carrière non sans gloire et ses services équivalèrent à des actes d'humanité ! Sa lucidité fut célèbre et ne s'employa jamais à mal.

Quoique partisante d'une sévère répression pour les fauteurs d'envoûtements cruels ou les dupeurs de la bonne foi publique, je ne puis m'empêcher de constater que le public aussi se montre souvent exploiteur et cruel. Les impulsions changeantes des foules en temps d'insurrection, témoignent du peu de consistance des idées et du peu de valeur des résolutions.

D'une poursuite méritée on pourrait aboutir à une persécution de parti pris. Et ce serait vraiment curieux et plein de révélation douloureuse, que de voir, spontanément, la fraction matérialiste et athée de la société, faire le jeu de la fraction religieuse et sacrosainte de l'Eglise qui éleva des bûchers. Une moitié de l'humanité serait ainsi lésée, honnie et écharpée au nom de la Marianne et de Dieu !

Au nom de la raison et pour Dieu, puisse un tel déchaînement qui serait une folie criminelle ne pas se produire ! Puissent les juges comme le public ne jamais mêler et confondre les loups avec les agneaux !

C'est tout ce que la situation bizarre des gens de bonne ou de mauvaise aventure peut nous suggérer d'élans fraternels humains. Après cela, nous sommes neutres et en dehors de tout.

En résumé, comme on le voit, je n'ai pas à regretter d'avoir cassé ma lyre, faute de comprendre la raison de la mauvaise humeur de la lune, puisque cela m'a fourni l'occasion d'être éclairée un peu par le soleil, sur les affaires de la terre dont je vis très éloignée par goût et besoin de solitude.

Sans cette aventure de mon esprit à la recherche de documents célestes, il m'eût fallu chanter, peut-être, les malheurs de neuf cents quatre-vingt-dix grosses caisses enfoncées beaucoup par leur faute, cela pour faire plaisir à des syndicats dont je n'ai jamais fait partie.

La presse a des exigences confraternelles.

Que les dix reçoivent nos compliments, et que les neuf cents quatre-vingt-dix nous pardonnent.

LUCIE GRANGE.

NOTA. — La troisième partie du même article se trouve aux *Pages mystiques*. De moi-même je n'aurais su le terminer. L'Esprit a suppléé à l'impuissance de la créature, et la créature obéit à l'Esprit, pensant que c'est vouloir et faire le bien. Si quelqu'un peut trouver que les *Pages mystiques* de ce numéro, avec leurs prières et leurs révélations, sont du domaine des songe-creux et des hypothèses folles, je crois pouvoir lui répondre que cela n'en représente pas moins le parti du Nouveau-Spiritualisme (1), aussi nombreux qu'il y a de vrais bons chrétiens et d'âmes religieuses de tous les cultes, ainsi que de savants officiels sans préjugés et d'amis de la paix

(1) Je ne dis pas : « Spiritisme » vu que l'Ecole spirite moderne n'est point religieuse et qu'elle fait mille concessions au matérialisme scientifique. Les anciens lecteurs de la *Lumière* savent tous que notre Nouveau-Spiritualisme a toujours fait cas de la science sacrée.

universelle et de la France. Si tous ces gens là avec nous et nous avec eux nous ne faisions qu'un rêve ; que les plus intransigeants parmi les fortes têtes de tous les camps rétrécis, veuillent bien attendre sans nous injurier, qu'il soit fini.

Nous avons le droit de la Pensée et celui d'aimer l'humanité à notre manière. Dans l'enfer social, nous avons le devoir de triompher des cauchemars provoqués par de mauvais contacts. Notre plus grand désir, c'est celui du dévouement malgré tout ; ci ce n'est par des actes effectifs auxquels nous ne sommes pas autorisés, c'est du moins par les efforts de nos âmes unies qui formeront l'âme collective du salut général.

FAITS PSYCHIQUES DE TOUS LES TEMPS

LINCOLN AVERTI DE SA MORT FATALE PAR UN SONGE

Le *Times* de Philadelphie a publié à une date déjà ancienne un récit au sujet du Président des Etats-Unis Lincoln, du plus grand intérêt, nous en donnons ici la traduction prise dans l'*Aurore*.

Il n'y avait qu'une ou deux personnes présentes. M. Lincoln était absorbé et mélancolique. Depuis quelque temps il gardait le silence. Mme Lincoln le raillait au sujet de son visage solennel et de son abattement. Cela parut le réveiller, et, sans paraître remarquer cette observation, il dit d'un ton lent et mesuré : N'est-ce pas curieux de voir tout ce que la Bible dit au sujet des rêves ? Je crois qu'il y a bien seize chapitres dans l'Ancien testament, et quatre ou cinq dans le nouveau, où il est question de rêves, et dans beaucoup de passages ici et là on parle de visions. Si nous croyons à la Bible, nous devons accepter ce fait qu'autrefois Dieu et ses anges s'approchaient des hommes pendant leur sommeil, et se faisaient connaître dans les rêves. Aujourd'hui on considère cela comme une folie, les vieilles femmes seules ou les amoureux s'occupent des rêves.

Madame Lincoln reprit : « Comme vous avez l'air solennel ; est-ce que vous croiriez aux rêves ? »

« Je ne puis pas dire que j'y croie, répondit M. Lincoln, mais j'en ai fait un, l'autre nuit, qui n'a cessé de me hanter depuis lors. Après que cela me fut arrivé, j'ouvris la Bible et, chose étrange, je tombai sur le vingt-cinquième chapitre de la Genèse qui raconte le rêve merveilleux de Jacob. Je tournai les pages, et il semblait que je rencontrasse un rêve ou une vision partout où je regardais. Tous les passages avaient rapport à mes secrètes pensées, et traitaient du surnaturel, de visions, etc.

Il avait l'air si sérieux et si troublé que Mme Lincoln s'écria : « Vous m'effrayez ! qu'y a-t-il donc ? »

Observant l'effet que ses paroles avaient produit sur sa femme, M. Lincoln dit : Je crois que j'ai eu tort de parler de cela, mais je ne sais comment ce souvenir m'obsède et, comme le fantôme de Banquo, il ne veut pas s'en aller.

Cela ne fit qu'exciter davantage la curiosité de Mme Lincoln et, tout en protestant bravement contre la croyance aux rêves, elle insista pour qu'il racontât celui qui le préoccupait à tel point, appuyée dans sa demande par un des auditeurs. M. Lincoln hésita, puis enfin, commença lentement, le sourcil froncé, et avec une ombre de mélancolie répandue sur le visage.

« Il y a environ dix jours, dit-il, je m'étais retiré fort tard, ayant dû attendre des dépêches importantes. Il y avait peu de temps que j'étais au lit lorsque je m'assoupis, car j'étais très fatigué. Je commençai à rêver. Un silence de mort régnait autour de moi ; puis j'entendis des sanglots contenus comme si beaucoup de personnes pleuraient. Il me sembla que je quittais mon lit et que je descendais les escaliers. Là le silence était encore troublé par ces sanglots lamentables, mais ceux qui pleuraient étaient invi-

sibles ; j'allai de chambre en chambre, pas une personne vivante ne s'y trouvait, mais toujours les mêmes sons de détresse me suivaient sur mon chemin. Il faisait clair dans toutes les chambres et tous les objets me semblaient familiers ; mais où étaient tous ces gens qui se lamentaient comme si leurs cœurs allaient se briser ? Je n'y comprenais rien et j'avais peur. Que voulait dire tout cela ? Déterminé à trouver la cause d'un mystère si pénible, je continuai à marcher jusqu'à ce que j'arrivasse à la dernière chambre, où j'entrai.

Là m'attendait un spectacle qui me fit défaillir. Devant moi se trouvait un catafalque sur lequel reposait un corps enveloppé de vêtements funèbres. Autour se trouvaient des soldats qui servaient de garde et il y avait une foule de gens, les uns regardant le corps dont le visage était couvert, les autres pleurant amèrement. « Qui donc est mort dans la Maison Blanche ? » demandai-je à l'un des soldats. « Le Président ! » me fut-il répondu, « il a été tué par un assassin. » Alors il y eut une explosion de douleur dans la foule et je me réveillai. Je ne dormis plus de la nuit et, bien que ce ne soit qu'un rêve, j'en ai été très tourmenté depuis. »

« C'est possible, » s'écria Mme Lincoln, « je voudrais que vous n'ayiez pas raconté cela. Heureusement que je ne crois pas aux rêves, sans cela je n'aurais plus un moment de repos. »

« Eh bien, » répondit M. Lincoln d'un air rêveur, « ce n'est qu'un rêve, Marie ; n'en parlons plus et essayons de l'oublier. »

CHASSE MAGIQUE DANS LA FORÊT DE FONTAINEBLEAU SOUS HENRI IV

Le mercredi 12 d'Août (1598) un bruit courut dans Paris et aux environs, que le Roy chassant dernièrement dans la forêt de Fontainebleau, aurait entendu dans la même forêt le jappement des chiens, le cri et les cors des chasseurs, autres que ceux qui étaient avec luy. Sur quoy ayant cru que d'autres chassaient aussi, et qu'ils avaient la hardiesse d'interrompre sa chasse ; il commanda au comte de Soissons de pousser avant, pour voir quels étaient ces téméraires : le comte de Soissons s'étant avancé a entendu le même bruit de chasse ; mais il n'a vû autre chose qu'un grand homme noir, qui dans l'épaisseur des broussailles luy cria : *m'entendez-vous*, ou *m'attendez-vous*, et soudain disparut. Cet évènement faux ou véritable, interrompit la chasse du Roy, qui s'en retourna en son chastel, et donna sujet à maint propos et histoires (1)

LE CRIME DE RAVAILLAC AUGURÉ PAR LES ASTROLOGUES

Le Vendredy 14 du mois de May (1610) jour triste et fatal pour la France. Le Roy sur les dix heures du matin fut entendre la Messe aux Feuillants : au retour il se retira dans son cabinet, où le Duc de Vendôme, son fils naturel qu'il aimait fort, vint lui dire qu'un nommé la Brosse, qui faisait profession d'Astrologie, luy avait dit que la constellation sous laquelle Sa Majesté était née le menaçait d'un grand danger ce jour-là, ainsi qu'il l'avertit de se bien garder : A quoi le Roy répondit en riant à M. de Vendôme : *La Brosse est un viel matois, qui a envie d'avoir de votre argent ; et vous un jeune fol de le croire : nos jours sont comptés devant Dieu* ; et sur ce, le duc de Vendôme fut avertir la Royne qui pria le Roy de ne pas sortir du Louvre le reste du jour : à quoi il fit la même réponse.

Après le dîné, le Roy s'est mis sur son lit pour dormir, mais ne pouvant recevoir de sommeil, il s'est levé triste, inquiet et rêveur, et a promené dans sa chambre quelque temps, et s'est jeté de rechef sur son lit ; mais ne pouvant dormir encore, il s'est levé et a demandé à l'Exempt des gardes, quelle heure il est ? L'Exempt luy a répondu qu'il était quatre heures, et a dit : Sire, je

(1) Nous avons appris dans une conversation avec M. P. Christian que la *Chasse de la Forêt de Fontainebleau* avait lieu tous les ans même en notre temps de lumière et peu s'en est fallu que nous ne fassions une excursion nocturne entre quelques amis pour nous convaincre de ce fait mystérieux occulte. Beaucoup de personnes, paraît-il, ont entendu ces bruits et des cris d'appel. Rien de changé depuis plus de trois cents ans, paraît-il.

Note de la Direction.

vois Votre Majesté triste et toute pensive, il vaudrait mieux prendre un peu l'air, cela la réjouirait. C'est bien dit ; eh bien, faites apprêter mon carosse, j'iray à l'Arcenal voir le Duc de Sully, qui est indisposé et qui se baigne aujourd'huy.

Le carosse étant prêt, il est sorti du Louvre accompagné du Duc de Montbazon, du Duc d'Espernon, du Maréchal de Lavardin, Roquelaure, la Force, Mirebeau, et Liancourt premier Ecuyer. En même tems il chargea le sieur de Vitry, Capitaine de ses Gardes, d'aller au Palais faire diligenter les apprêts qui s'y faisaient pour l'entrée de la Royne, et fit demeurer les Gardes au Louvre. De façon que le Roy ne fut suivi que d'un petit nombre de Gentils-hommes à cheval, et quelques valets de pied. Le carosse était malheureusement ouvert de chaque portière parce qu'il faisait beau tems, et que le Roy voulait voir en passant les préparatifs qu'on faisait dans la Ville. Son carosse entrant de la ruë Saint-Honoré, dans celle de la Feronnerie, trouva d'un côté un chariot chargé de vin, et de l'autre côté, un autre chargé de foin, lesquels faisant embarras il fut contraint de s'arrêter, à cause que la ruë est fort étroite, par les boutiques qui sont bâties contre la muraille du Cimetière de S. Innocent.

Dans cet embarras une grande partie des valets de pied passa dans le Cimetière pour courir plus à l'aise et devancer le carosse du Roy au bout de ladite ruë : des deux seuls valets de pied qui avaient suivi le carosse, l'un s'avança pour détourner cet embarras, et l'autre s'abaissa pour renoüer sa jarretière, lorsqu'un scélérat sorti des enfers, appelé François Ravailhac, natif d'Angoulême, qui avait eu le tems pendant cet embarras de remarquer le côté où était le Roy, qui monta sur la roüe dudit carosse et d'un couteau tranchant de deux côtés, luy porte un coup entre la seconde et la troisième côte, un peu au-dessus du cœur, qui a fait que le Roy s'est écrié : *Je suis blessé* ; mais le scélérat sans s'effrayer a redoublé, et l'a frappé d'un second coup dans le cœur, dont le Roy est mort, sans avoir pû jetter qu'un grand soupir : ce second a été suivi d'un troisième, tant le parricide était animé contre son Roy ; mais qui n'a porté que dans la manche du Duc de Montbazon.

Chose surprenante, nul des Seigneurs qui étaient dans le carosse n'a vû frapper le Roy ; et si ce monstre d'enfer eut jetté son coûteau, on n'eût sçû à qui s'en prendre, mais il s'est tenu là, comme pour se faire voir, et pour se glorifier du plus grand des assassinats. Les Seigneurs ont été bien empêchés, les uns pour assister le Roy, et les autres pour se saisir du parricide ; iceluy pris et mis en sûreté, ils ont tâché d'appaiser le grand tumulte, causé parmi le peuple, par la écroyance que le Roy était mort : Mais il a té aucunement fini par un des Seigneurs qui dit hautement que le Roy n'était que blessé et qu'on portât du vin ; cependant ils ont abbatu les portières du carosse, et sont retournés vivement au Louvre, afin, ont-ils dit, de faire panser le Roy...

Le Samedi 15 du mois de Mai, le corps du Roy fut ouvert en présence de vingt-six médecins ou chirurgiens qui lui trouvèrent toutes les parties si bien conditionnées, qu'il aurait pu vivre encore trente ans, selon le cours de la nature. Ses entrailles ont été portées le même jour à Saint-Denis, et le cœur gardé pour être transporté au Collège de la Flèche.

Le lundi 17 de mai, François Ravailhac, fut amené devant Messieurs de la Cour du Parlement, les Chambres assemblées ; devant de sortir de la Tour, on luy avait voilé la tête. Etant arrivé au milieu du Parquet, on le fit seoir sur la sellette, et il fut dévoilé : on avait crû que le premier aspect de ses Juges vénérables, le remplirait de terreur et le porterait à la repentance, et à révéler les complices ; mais on fut trompé : il regarda froidement tous ses Juges, se mit à genoux, baisa la terre, et répondit hardiment aux interrogations à lui faites, conformément à ce qu'il avait déjà dit : savoir, a avoüé qu'il avait commis le parricide en la personne du Roy, qu'il n'avait point de complices, etc.

Le mercredi 19 de May, le Père d'Aubigny Jésuite, avec lequel ledit Ravaillac avait eu quelques conférences, et qui avait été pour ce mis en arrêt lui fut confronté,

auquel il soutint qu'étant en l'Eglise des Jésuites de la rue Saint Antoine, il lui avait parlé après qu'il eut dit la Messe, et lui déclara qu'il avait eu de grandes visions et imaginations, que le Roy devait réduire ceux de la Religion prétenduë réformée, qu'il lui avait montré à lui Père d'Aubigny, un couteau où il y avait un cœur et une croix, qu'il lui avait donné un sol ; ce que le Père d'Aubigny a dit être tout faux.

Entre les personnes, qui par curiosité ou autrement furent voir ledit Ravaillac, le Père Cotton, Jésuite, fut du nombre, et il lui dit comme son confrère avait déjà fait, qu'il regardât bien d'accuser des innocents, sur lesquelles paroles on a dit que ce conseil était vraiment chrétien, mais qu'il pourrait être prou intéressé. Sur ce a été ajouté par une personne digne de foi, que le dit Père Cotton étant en bonne compagnie, le sieur de Lomenie lui avait dit que c'était lui et la société des Jésuites qui avaient tué le Roy.

Le jeudi 27 de May, le traître Ravaillac, fut condamné et exécuté en la place de Grève. Il fut conduit sur un tombereau en ladite place, et monté sur un échaffaud à ce dressé, a été tenaillé aux mamelles, bras, cuisses, et gras des jambes, sa main dextre y tenant le coûteau, ards et brûlé de feu de souffre, et sur ces playes jetté du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix résine fondus ensemble ; puis son corps a été tiré et démembré à quatre chevaux, pour être brûlé et consommé aux feu, et réduit en cendres jettées au vent.

Le peuple qui pour l'ordinaire est touché de compassion à la vûë des supplices, ne l'a pas été à l'égard de celuy-ci....

Le lundy dernier jour du mois de May et de très grand matin, nombre de Jésuites accompagnés de gens à lui affidés, sont partis pour porter à leur maison de la Flesche, le cœur du Roy qui leur avait été accordé à leurs instances réitérées ; mais il ne l'auraient point emporté sans bruit et sans émotion si le peuple en avait eu le vent.

« Journal du Règne d'Henri IV »
par Pierre de l'Estoile.

CONVERSION DE MISS DIANA VAUGHAN

UNE LUCIFÉRIENNE

Une des adeptes les plus en vue du luciférianisme, miss Diana Vaughan, vient de se convertir au christianisme.

Miss Diana Vaughan est une assez jolie personne : elle a les cheveux châtains foncés, elle est grande de taille et de formes agréables ; son air est énergique... Elle porte avec aisance le costume masculin, et on possède d'elle une photographie où elle est représentée en habit, avec, en écharpe, un large ruban, insigne de la suprématie qu'elle exerça pendant plusieurs années sur la secte des lucifériens.

LE RITE DES LUCIFÉRIENS, LE PALLADISME

Qu'elle est au demeurant, la doctrine luciférienne, le Palladisme pour employer le terme exact ? C'est, nous dit M. Jules Bois, une religion formidable, ayant son directoire suprême à Charleston, la Jérusalem du Messie de l'Enfer, son comité exécutif à Rome et son administration à Berlin. Le but du Palladisme n'est pas la simple conquête du pouvoir politique, mais la possession du monde entier et sa déchristianisation. Cornelius Herz, Hœenkel et Bleichrœder furent des lucifériens.

Miss Vaughan, la nouvelle convertie a expliqué elle-même cette religion.

L'être suprême comporte deux principes : un dieu bon et un dieu mauvais. Le dieu mauvais c'est Adonaï, le dieu de la superstition, le dieu du catholicisme romain. L'autre, quel peut-il être, si ce n'est le calomnié, celui dont on vous fait un diable, mais à qui, tout en le calomniant par la dénomination de Satan, on n'a pu ravir son vrai nom, son nom qui dit lumière, c'est-à-dire beauté, vérité, bonté, Lucifer ? Lucifer combat pour soustraire l'humanité à la malfaisance d'Adonaï.

Et Miss Vaughan complète sa pensée :

— Les deux dieux se combattent depuis des temps antérieurs, très antérieurs à la création-organisation des mondes matériels ! Lucifer est le principe de l'intelligence et de la vie : Adonaï, le principe de la matière et de la mort. Ceci a été révélé. D'où : esprits de deux ordres opposés. Nous appelons *daimons* les esprits de Lucifer ; Dieu-bon, esprits du feu ; *Maléakhs*, les esprits d'Adonaï ; Dieu-mauvais, esprits de l'eau.

Mais si vous voulez une définition très précise, écoutez Huysmans, le maître écrivain qui a fait du satanisme et de la magie une étude si approfondie.

— Pour les Palladistes, nous dit-il, Lucifer est l'égal d'Adonaï ; il est le dieu de lumière, le principe du bien, tandis qu'Adonaï est le dieu des ténèbres, le principe du mal ; il est, en un mot, Satan même. Aussi, est-ce pour eux une injure que d'appeler Lucifer par ce nom.

C'est donc le christianisme retourné, le catholicisme à rebours, et cette religion a ses fervents et ses dévots, l'on peut en juger par la prière suivante :

« O Dieu de bonté, ô père le plus aimant des pères, ô Lucifer très haut et plus haut, grand et plus grand, tout puissant et plus puissant, nous nous prosternons devant ta divine majesté. Du fond de mon âme, je te crie : « A toi, seigneur, je suis à toi, tout à toi ! Qu'Adonaï soit conspué ! Nous le répudions, nous l'exécrons, et que les baptisés par l'eau le renient ! Eclaire, éclaire, saint des saints, flambeau qui porte la lumière, foyer de la vie des mondes, intelligence bénie, éclaire, éclaire, ô Lucifer, Dieu bon ! »

En somme, ajoute Huysmans, on peut définir ainsi cette doctrine : « Un nouveau surgeon du vieux Manichéisme, qui, après avoir rampé à travers les âges, repousse dans le fumier de ce temps ses monstrueuses tiges. »

LA « MESSE BLANCHE » DES FRANCS-MAÇONS LUCIFÉRIENS

M. Jules Bois, à qui nous devons recourir à nouveau nous explique :

A Paris, où ils ne disposent pas encore d'une grande puissance, les lucifériens possèdent deux temples : le premier rue Rochechouart, pas très loin du Sacré-Cœur ; le second sur la rive gauche, tout près de l'archevêché. L'un d'eux est le fameux *triangle* Saint-Jacques. On y dit la « *messe blanche* » et là ont lieu les tenues maçonniques avec évocation. Le vendredi, à trois heures, Lucifer se montre à Charleston et il se manifeste aussi dans les divers centres, sauf à Rome.

« La messe blanche » c'est la messe retournée. Le « *mage élu* » ou la « *maîtresse templière* » qui la prononce porte une chasuble avec la croix en bas. La communion se donne sous les deux espèces ; l'hostie est noire avec présence réelle de Lucifer. »

L'ORGANISATION DE LA SECTE (LES STATUTS)

Dans une revue que dirigeait il y a quelques semaines encore miss Diana Vaughan, nous trouvons les statuts de la secte. Nous les résumons en les lignes suivantes :

Les lucifériens se constituent en groupes familiaux ;

Pour constituer un Groupe Familial, il faut être au moins onze personnes, toutes ayant la majorité légale, possédant assez d'instruction, pour pouvoir faire œuvre de propagande des principes lucifériens, chacune jouissant de la pleine liberté de ses actions et ayant rompu de façon définitive avec les préjugés de la superstition ;

Les onze constituants seront sept Frères et quatre Sœurs ;

Le nombre parfait, pour un Groupe Familial en constante activité est *cent dix* : soixante-dix-sept Frères et trente-trois Sœurs ;

Le bref portant autorisation de fonder un Groupe Familial sera sur papier impérial du Japon.

Suivent des obligations relatives au « serment solennel », au « sceau distinctif ». Ensuite :

Avant de procéder à l'initiation d'un postulant ou d'une postulante ayant appartenu à l'Adonaïsme dit catholique romain, le comité du Groupe Familial devra s'assurer que le ou la récipiendaire a rompu définitivement avec les préjugés de la superstition. Toutefois, on ne devra pas, dans ce but, avoir recours à des transpercements ou souillures d'hosties adonaïtes, pratiques sataniques que le Palladium régénéré et libre réprouve et condamne.

Aucun prêtre de l'adonaïsme dit catholique romain, encore en état de sacerdoce au sein de la superstition, ou même ayant rompu ses liens publiquement, ne pourra être admis comme membre d'un groupe familial, sous quelque prétexte que ce soit.

Pour les groupes familiaux, il n'y a pas d'autre autel obligatoire qu'une table ordinaire en chêne, de forme heptagonale recouvevte d'un tapis de couleur rouge vif. Cette table se nomme l'Autel de la Sagesse ; elle est au centre de la salle ; à son milieu elle supporte une cassolette à parfums ou une urne dont l'intérieur contient un brasier bien entretenu ou de l'alcool facile à enflammer au moment des évocations. Puis c'est le détail des prières, des évolutions, et enfin, chaque fois qu'on sera en droit de le faire, on préservera ses proches et ses amis du contact du prêtre adonaïte au moment de la mort.

Telle est résumée la constitution luciférienne. Miss Diana Vaughan, qui l'a publiée, n'a point tardé à s'en repentir. Ça été, d'abord, des fidèles qui lui ont reproché son indiscrétion.

LUCIFER ET JEANNE D'ARC

Puis elle a eu des mots avec Lucifer à propos de Jeanne d'Arc :

Laissons-la conter elle-même cette aventure :

« Un soir, je veillais, m'étant retirée en ma chambre, aucunement pressée de me coucher. Dans mon fauteuil, la tête renversée, au repos, je pensais, et mon esprit se reportait au temps lointain des gloires et du martyre de la vierge de Donrémy. C'était en été, j'avais laissé ouvertes les fenêtres ; afin que rien ne vînt me distraire des idées où je me plongeais, j'avais éteint ma lampe, l'air frais du jardin était bon ; aucun bruit ne troublait la paix silencieuse de la nuit.

Mais voici qu'une lumière brillante interrompit ma rêverie, ma chambre s'était éclairée d'un jour blanc, splendide, comme si toutes les clartés d'une pleine lune s'étaient concentrées chez moi. Je savais ce que signifiait cet éclat de lueurs subites : mon céleste fiancé allait paraître.

Il fut là aussitôt, en effet, toujours plus beau que les plus beaux jeunes hommes se tenant debout devant moi, comme d'ordinaire, son visage illuminé d'une expression aimante et respectueuse.

Asmodée, mon bien-aimé, lui dis-je, vous venez fort à propos. Je songeais à Jeanne d'Arc et j'examinais combien il est pitoyable qu'une si noble héroïne ait été en proie à l'erreur jusqu'à son dernier jour... Où Jeanne d'Arc est-elle ?... Bon ami, apprenez-le moi.

— Elle est au royaume du Dieu-Bon. Chère Diana, en pourriez-vous douter ?

— Non, mais je suis tout aise que vous me l'affirmiez.

Quelques jours après, miss Diana Vaughan revient sur la question et s'attire cette réponse :

— Chère Diana, vous laissez trop absorber votre pensée en ces préoccupations au sujet de Jeanne d'Arc. Songez à vos travaux pour la gloire du Dieu-bon ; ce sera plus utile.

— Permettez, mon ami, répondit miss Diana, je puis me préoccuper de l'héroïne que j'admire et que j'aime, sans négliger...

A ces mots : « que j'aime », le visage d'Asmodée prit, paraît-il, une expression fâchée, et il interrompit :

— Non, non, vous ne devez pas rouler plus longtemps ces pensées dans votre esprit. C'est à moi seul qu'appartient votre affection, après le Dieu-bon ; je ne souffrirai aucun partage de votre cœur. »

Fut-ce cette querelle qui détermina la con version de miss Vaughan ? Toujours est-il qu'un beau jour, la jeune fille prit le chemin d'un couvent, y fut frappée de la grâce et finit par adorer ce qu'elle avait brûlé, en même temps qu'elle brûlait ce qu'elle avait adoré.

CONFESSION DE MISS VAUGHAN

A quelques jours de là, elle faisait sa confession complète :

— J'avais vingt-cinq ans un mois et huit jours, lorsque je fus l'objet d'une présentation officielle à Lucifer, c'est-à-dire lorsque je vis pour la première fois celui qui se dit le rival du Dieu des chrétiens et son éternel supérieur. Trois jours auparavant, il avait demandé mon hommage ; le 8 avril 1889, jour de lundi, je le lui offris, au sanctum Regnum de Charleston. Date funeste, qu'aujourd'hui je maudis, et dont, trompée, j'ai tiré gloire pendant plus de six ans !

Le samedi et le dimanche, je ne pris qu'un repas, le soir après le coucher du soleil ; ce repas était uniquement composé de pain noir, d'un plat de sang frit, fortement épicé, et d'une salade d'herbes laiteuses ; de l'eau de source, pas de vin. Je demeurai, ces deux jours là, renfermée dans ma chambre, où je priai et méditai. Je n'avais à dormir que trois heures, et ce sommeil était interrompu par deux fois.

Couchée, sans me dévêtir, sur un lit dur, à sept heures, j'étais réveillée à huit, par une des femmes commises à ma garde ; à onze heures, je me couchais de même, pour être réveillée à minuit ; enfin, le dernier repos était de trois à quatre heures du matin. Pendant les heures nocturnes, j'avais, pour seul éclairage, la légère lumière d'une veilleuse, brûlant devant une statuette du Dieu-bon ; cette statuette est une réduction de la grande image de Lucifer, qui est au sanctuaire de la Vraie Lumière, centre du Labyrinthe sacré : le dieu des Triangles, ayant les ailes déployées, tenant un flambeau et une corne d'abondance, foulant du pied droit un crocodile à trois têtes.

Le dimanche 7 avril, le trésorier du Sérénissime Grand Collège vint interrompre ma méditation pour me demander quels métaux j'avais résolu d'offrir en vue du triomphe de la sainte cause. Je donnai tout ce que j'avais sur moi ; ce fut mon premier versement pour la propagande générale et l'aide à la création des Triangles dans les provinces mal favorisées.

Le lundi, je ne pris aucun repas. Pour me soutenir, dans la journée, je bus une infusion de chènevis, à plusieurs reprises ; trois Emérites vinrent auprès de moi et bénirent la boisson. J'allais oublier de dire que la chambre que j'occupais était dans l'immeuble qui appartient au Suprême Conseil. A sept heures du soir, deux membres de la Masonic Veteran Association parurent et me dire de les suivre, mais alors, j'étais si heureuse que je chancelai ; ils durent me soutenir, tandis que je marchais. Je me

rappelle que je ne voyais plus rien autour de moi ; mon esprit était tout à fait absorbé par la pensée que j'allais contempler face à face le Dieu-bon... Dans combien de temps ? Je l'ignorais encore.

Quand je fus arrivée au dernier parois, les portes de fer du Sanctum Regnum s'ouvrirent : mes deux accompagnateurs demeurèrent au dehors, et j'entendis la voix d'Albert Pike, qui me disait :

N'ayez aucune crainte, chère sœur, entrez.

Je succombais sous l'émotion, mes jambes fléchissaient ; mais je le répète, je n'avais aucune frayeur.

Les onze premiers chefs vinrent à moi avec empressement ; ils m'entourèrent, me firent asseoir au point central de la pièce, dont les portes avaient été refermées. Ils psalmodièrent un chant dans une langue que je ne comprenais pas. Puis ils se retirèrent.

Les portes de fer se refermèrent dans un bruit sourd. J'étais seule en présence du Palladium.

LE PALLADIUM

Il n'est plus permis de l'ignorer aujourd'hui, le Palladium c'est le Baphomet templier. Celui de Charleston est réputé l'idole même dont Jacques de Molay fut le dernier conservateur de Paris ; le sauvetage de cet emblème est légendaire. Sur ce modèle on a fabriqué les Baphomets qui trônent dans un grand nombre d'Aréopages de Kadoschs et dans tous les grands Triangles, mais c'est seulement au sein des Ateliers de la haute-maçonnerie que le Baphomet est intitulé « Palladium ». C'est ce hideux symbole qui a donné son nom au Rite Suprême.

Le Baphomet ne m'était pas inconnu. Je l'avais vu pour la première fois au Triangle *Saint-Jacques*, de Paris.

Miss Vaughan se livre à des méditations, puis :

APPARITION DE LUCIFER

Soudain, la foudre tonna : trois coups éclatèrent, se succédant avec rapidité ; puis un seul coup ; ensuite deux coups consécutifs d'une violence extraordinaire. Alors je sentis cinq souffles brûlants sur mon visage, et je vis cinq esprits, cinq génies d'une radieuse beauté, planant dans l'espace, au-dessus de l'endroit où le Baphomet était érigé, mais le Baphomet avait disparu. Les cinq esprits, vêtus de longues tuniques blanches, flottantes, avaient des ailes ; ils étaient en cercle, étendant leurs mains vers la place du Palladium, devenue vide. Enfin un septième coup de tonnerre éclata, plus formidable que les précédents.

A l'instant, je vis Lucifer devant moi, assis sur un trône de diamants, sans qu'aucun mouvement de venue n'ait eu lieu. Il n'avait pas surgi ; il semblait qu'il avait toujours été là, et non le Baphomet.

Saisie de respect, j'allai me précipiter à ses pieds. Il me retint du geste.

— Demeure debout, ma fille chérie, me dit-il, la prosternation est humiliante, et je n'humilie pas ceux que j'aime et qui m'aiment.

J'ai compris maintenant son imposture. Merci, ô seul vrai Dieu qui m'avez éclairée sur les fourberies de Satan !

Il était superbe, le suprême menteur, il m'apparaissait bien tel que je l'avais désiré. Sa mâle beauté, en ce jour inoubliable, est indicible : sous ma plume, je ne trouve aucune expression pour faire comprendre cette splendeur imposante et ravissante ; nulle comparaison aussi n'est possible avec les statues célèbres d'Apollon ou autres, les plus parfaites.

Des pieds à la tête, qui seuls étaient visibles en chair, ainsi que les mains, il était vêtu d'or, ou, pour mieux dire, des ors éblouissants qu'une agréable variété rendait plus magnifiques encore ; imaginez une sorte de cotte de mailles ou un maillot tout en parcelles d'or, grosses comme des perles ordinaires, et tous ces ors, rouges, jaunes, verts, mêlés, mouvants, laissant les formes, irréprochablement académiques, bien dessinées, d'un effet de richesse céleste, tout ce qu'un artiste aimant la somptuosité peut rêver à la fois de plus fastueux et de plus beau.

Ah ! combien j'étais égarée, combien j'étais victime de l'erreur, quand je croyais voir en Satan un dieu, quand je lui donnais, dans mon aveugle adoration, le nom de divin maître ! »

CONVERSION DE MISS DIANA

Aujourd'hui miss Diana Vaughan, désabusée, revient au catholicisme romain. A la vérité, il lui reste bien quelques doutes sur certains dogmes, notamment sur celui de l'Eucharistie ; mais ces doutes s'envoleront et elle sera bientôt en instance de baptême. Déjà elle croit sincèrement à Notre-Dame de Lourdes et reconnait ses miracles.

Et pour rendre cette conversion définitive et en hâter les étapes, Mgr Lazzareschi, représentant du Saint-Siège près le comité anti-maçonnique d'Italie, vient de faire célébrer, à l'église du Gésu à Rome, un

triduum solennel « pour remercier Dieu des grâces insignes accordées à Miss Vaughan ».

Pour copie conforme
de l'article paru dans l'*Eclair de Montpellier*, n° du 2 août 1895

Dr GASTON DE MESSIMY,
à Puéchabon (Hérault).

NOS RÉFLEXIONS

Le récit de cette conversion que nous envoie notre éminent collaborateur, M. de Messimy, marque un grand événement dans les annales scandaleuses de l'occultisme. Toutes ces pratiques de séduisante magie sont communes à une foule de sectes opérant dans le secret. Miss Diana s'est fort exaltée pour un dieu de parade dont l'histoire secrète ne lui était pas révélée. Il est à regretter qu'elle n'ait point fait l'aveu pourquoi Lucifer s'est révélé être Satan. Assurément il ne l'a pas dit ; mais comment l'a-t-elle su ? Est-ce que cela ne peut pas s'écrire ?... La figure des triangles est une chose sainte, puisque l'on en voit dans toutes les églises, fort exploitée de messire Satan. Quel contrefacteur de tout ce qui est bon et beau !

Cet événement étant une actualité très curieuse, nous n'avons pas cru devoir nous soustraire à l'obligation de le publier. Mais il vient dans ce n° mettre comme un gros nuage noir dans notre ciel. On ne voudrait pas avoir à déplorer jamais cette absence de sensitivité qui, chez des personnes bien douées d'autre part, obstrue le discernement spiritualiste.

Car il n'y a pas à s'y tromper pour ceux qui ont développé en eux ce discernement, les impressions sur l'âme et sur le corps des esprits mal intentionnés ou faussaires, ne ressemblent en rien, rien du tout, à celles que procure un bon esprit.

Jeanne d'Arc ne s'y trompait pas pour discerner l'origine céleste de son grand guide. Aussi la mena-t-il à la victoire. Et aussi l'a-t-il envoyée à Miss Diana pour exciter la jalousie du bien-aimé et couper le fil des entretiens passionnés sur le bord de l'abime noir.

Vive Jeanne d'Arc !

LUCIE GRANGE.

PAGES MYSTIQUES

LE RÈGNE DE LA FEMME

Ce Règne d'un inconnu féminin supérieur annoncé de tous les coins du monde, est-il à la veille de se manifester ? Et s'il se manifeste s'exercera-t-il au point de vue du socialisme par l'égalité et le triomphe des droits, ou au point de vue de la religion, par la libre expansion de l'âme sous une bannière de Lumière nouvelle et dans le triomphe du cœur uni à la raison ?

Nul ne peut se dire inconscient et aveugle du mouvement actuel des idées ; ce mouvement est trop caractérisé pour passer inaperçu.

Est-il permis à quiconque de s'en désintéresser ?

Nous ne le croyons pas.

Dans l'intérêt de tous et de chacun, il faut que chacun pour tous évolue dans une part d'action.

Les femmes supérieures sont assez nombreuses sur le sol terrestre pour faire germer des idées à l'avantage de toute l'humanité féminine. Celles qui par leur instruction ne peuvent pas directement travailler dans le champ des responsabilités qu'assument les plus fortes, n'ont qu'à se choisir des chefs parmi celles-ci et à les suivre.

Des femmes destinées ou prédestinées à faire ascensionner le monde, il s'en est levé dans toutes les nations. En France, en Amérique et partout, nous voyons des ligueuses de libre pensée, de droit civil et politique, de vérité ou de régénération spiritualiste. L'ancien et le Nouveau monde mugissent comme sous le flot d'une marée montante et rugissent souvent de la violence des menées actives pour la destruction de l'injustice et des préjugés.

Nous sommes en pleine révolution. C'est la bataille des idées au lieu de la bataille des épées. La collectivité féminine peut former une Jeanne du Salut telle que le Carmel l'avait prédite par un ses apôtres bien connu et trop méconnu, inspiré d'Elie.

Cet inspiré mystique avait annoncé une rénovation religieuse, absolument, du reste, comme beaucoup d'hommes observateurs l'ont prophétisée sans être nullement con-

sacrés prophètes, tant cette rénovation est urgente et désirée : tels Balzac et Châteaubriand.

Je ne prétend point faire injure aux hommes et les humilier en parlant ici des femmes pour faire progresser le monde. Je pense que les plus intelligents comme les plus sérieux d'entre eux parmi ceux qui lisent la « Lumière » ont compris déjà entre ces lignes ou dans quelques lignes de nos treize années, combien nous les apprécions avec absence totale de parti pris.

Au contraire, si des réserves dans notre admiration du courage se produisaient, elles concerneraient les femmes, celles qui voudraient *emballer* leur sœurs pour des campagnes électorales, par exemple, et s'asseoir sur le banc des députés. Je suis convaincue que plusieurs mèneraient à bien l'œuvre politique et sociale, mais le nombre en est tellement petit, que je voudrais qu'il fut trouvé un autre moyen d'action pour la défense de nos droits. Je ne crains pas le ridicule ; je crains l'abus. Je ne crains pas que le courage faiblisse ; je redoute l'exclusive passion et les influences néfastes.

Mes réserves indiquent que je suis encore restée neutre ou plutôt en observation, devant le mouvement féministe social. L'aveu que j'en fais prépare ici la voie à un deuxième aveu que j'ai déjà fortement formulé dans le livre de la « Communion universelle des âmes. »

Je trouve que nos sœursémancipées n'ont pas pris la bonne voie, selon le plan de la sagesse divine. Elles se masculinisent. Moi je crois, c'est enfantin pour elles, mais tant pis, je crois, que la bonne voie d'entrainement pour opérer une grande transformation politique et sociale et nous rendre la paix disparue du monde, c'est la voie de la lumière spiritualiste.

Je crois que celui qui veut gouverner les autres, *doit se connaître en soi* tout d'abord.

Je crois que pour être puissantes, les femmes doivent régner par le cœur. Et je crois que le cœur ne doit pas exercer son pouvoir sans le concours de la judicieuse raison.

J'estime qu'il faut que nous soyions mères par le cœur et la judicieuse raison ; j'espère que cette maternité nous donnera une suprématie, sorte d'auréole morale inspirant le respect et rendant lucide de notre valeur, par son éclat, l'homme le plus absolu dans le plus mâle aveuglement de la matière, de la conscience et de l'esprit.

Je pense malgré tout ce que j'en dis, que le mouvement féministe est nécessaire et que ses excentricités se montrent pour exciter l'ardeur de ceux qui en silence observent.

Je pense aussi que l'observation a duré assez longtemps et qu'il serait utile de déclarer, enfin, l'opportunité d'une action religieuse moralisatrice.

Le matérialisme exerce ses ravages. Je vais jusqu'à trouver que ces ravages ont leur raison d'être, car l'on ne peut guère édifier sans détruire.

Mais, maintenant que l'école matérialiste a triomphé par la force sans avoir eu la sanction du bon sens des masses, il faut que ce bon sens établisse les jalons pour un triomphe prochain contre lui. Telle est mon opinion.

Des milliers d'âmes sont dans la consternation du deuil de leur foi primitive, l'Eglise, toutes les Eglises paraissent s'enfoncer sous terre. On entend le cri d'alarme et même de rébellion des chefs entre eux. Les ministres des cultes sont divisés comme les partis politiques, enfin la pomme de la discorde est jetée dans tous les camps et les doctrinaires matérialistes vont s'entre-tuer.

Voilà donc que cette pomme symbolique du Paradis terrestre est encore mise en morceaux tout verreux, et partagée entre les terriens pour révolutionner le globe ; mais la lutte a changé de forme.

L'Eve perdue a subi les tortures de son expiation.

Elle se lève pour demander ses droits au bonheur qu'elle n'a point. Elle réclame la justice, ou même elle frappe, elle aussi, tirant de tous côtés un peu de ce qui lui appartient et qui lui fut ravi.

L'Eve perdue s'est assez lamentée ; elle se révolte. Malade, elle a des crises ; l'homme dit-elle les a causées. C'est bien possible.

....

Eve perdue, calme-toi !

N'as-tu donc pas eu assez conscience de la

flamme sainte qui entretient l'espérance au cœur de tout enfant de Dieu ? As-tu oublié que tu es une Fille du Ciel ? N'as-tu pas senti le poids de tes ailes d'ange repliées ?

Ces ailes que des sœurs angéliques viendront agiter pour ta délivrance, n'ont-elles point pendant le temps de la prostitution humiliante, scellé sur ton cœur, malgré tout, le cachet d'origine pure ?

Insconsciemment, Eve perdue, tu t'es avancée dans la lumière qui enfanta ton âme. Regarde en toi et autour de toi sans crier et sans trop gémir. Vois avec tes sœurs, relevées déjà de la déchéance, ce qu'elles ont apporté de consolations pour leurs malheureuses sœurs égarées. Tu vas être consolée en voyant que par la solidarité des âmes, tes étapes de progrès se sont accomplies.

Eve déchue, regarde l'Eve régénérée et suis sa voie !

....

Le respect humain retient l'essor des véritables bonnes pensées. Tout le monde se plaint de l'état actuel social tout le monde s'agite et personne ne formule un plan de salut réel. Chacun appelle et sent venir un changement nécessaire, mais ne dit point assez ce que son cœur aime et désire. Beaucoup sont insatiablement étreints de la soif des vérités spiritualistes et trouvent mille bonnes ou mauvaises raisons pour en étouffer plutôt que d'en parler. Ce sont pourtant des hommes.

Je viens parler pour les timides hommes ou femmes :

Ce *quelque chose* dont le désir nous dévore et qui nous semble recéler le secret d'un souverain bien, c'est d'abord le langage int me de notre âme qui nous donne la persuasion mal définie que le bonheur est possible. C'est ensuite la demi-conscience de l'action rayonnante des âmes entre elles, qui se comprennent sans parler. Puis cela devient la conviction des vérités raisonnées et la force par la foi en ces vérités.

Si ce *quelque chose* est tout cela, c'est que Dieu parle en nous par ses lois. Si Dieu parle en nous, c'est pour nous rappeler au but de nos destinées. Et si nous sommes éclairés dans Sa Lumière, c'est que le sentiment religieux nous ayant été naturel, même à notre insu il a développé le sens des compréhensions divines. D'aveugles et de révoltés que nous étions, faute de pouvoir nous rendre claires nos aspirations confuses, nous devenons alors des *Voyants dans le Grand Livre*.

Avec le temps, non-seulement nous comprenons la possibilité du bonheur, mais nous devenons de vrais Bienheureux. Nous convenons aussi que sans religion nous n'arriverions à aucune béatitude.

Dans ce sens il nous faut conclure que la religion est nécessaire et qu'elle est en elle-même lumière et bonheur.

Puisque la religion est lumière et bonheur, il faut pratiquer une religion et ne pas continuer de flotter dans ce vide où le matérialisme nous jette, sans que nous ayions le courage de protester.

Lorsque quelques personnes un peu audacieuses et mieux affermies que les autres n'auront pas craint de se mettre à l'avant-garde pour déclarer qu'elles ont compris la Vérité et qu'elles y invitent leurs frères et sœurs ; elles seront suivies. Tous les inquiets et les souffrants sortiront alors de l'ombre pour l'Invocation à la Paix par la fraternité humaine religieuse.

Est-ce à dire qu'il faille acclamer la religion d'Israël, de Judée, de Rome ou d'ailleurs ?

Non, car cela éveillant le zèle des dogmatisants de profession ferait se dresser tout seuls les bûchers, et le sang coulerait de toutes parts.

Une religion naturelle est inscrite universellement partout comme dans le cœur de tout homme. Nous n'avons qu'à la savoir, comprendre et à en répandre les bienfaits. Elle a pour base la bonté dévouée et n'exige de concessions que celles que la bonté inspire les uns pour les autres.

Ici je vais parler encore de plus en plus pour les timides.

Je prends ces timides, dans la religion catholique principalement. Ma raison pour choisir cette religion est que c'est la véritable religion officielle et que j'en ai reçu le baptême comme la majorité de ceux pour qui ces lignes sont écrites.

Aimant tous mes frères en humanité et croyant bonnes toutes les religions, je me déclare néanmoins avec mille et mille, fervente chrétienne dans toute l'acception du mot. Je voilerais mon drapeau bleu et je briserais ma plume plutôt que de ne pas dire que si j'aime Jeanne d'Arc, je ne la comprendrais pas sans Jésus-Christ, sans la Vierge, sans Saint-Michel, Sainte-Catherine et Sainte-Marguerite ; que si j'aime Saint-Michel et les autres saints c'est qu'ils sont légionnaires du Christ, et que si j'aime le Christ, mon cœur a toujours appartenu, appartient et appartiendra à sa Sainte Mère également.

Personne n'ose plus prononcer le nom de Marie ; ceux qui en parlent parmi les spirites dits *de progrès*, flétrissent sa mémoire comme Voltaire flétrit la Pucelle. « C'était une femme nulle a laquelle son Fils dit de dures paroles. »

Mais ce sont surtout les fautes du clergé qui rejaillissent sur Jésus, Marie, Joseph et tous les saints.

N'est-il pas absurde de mépriser le christianisme parce que les prêtres en ont abusé ! N'abuse-t-on pas de tout au monde ! Le phénomène spirite n'a-t-il pas ses charlatans ? Dit-on pour cela que les bons Esprits méritent pitié ou n'existent pas ?

Amis égarés qui ne voulez pas prononcer le nom de Marie, ou qui ne pouvez le faire sans paraître en proie à une crise d'épylepsie, savez-vous pourquoi il en est ainsi ?

C'est parceque ce nom révèle la femme selon Dieu et que, par horreur des prêtres, vous vous êtes brouillés avec Dieu même.

Ce n'est pas que le sentiment religieux vous fasse entièrement défaut, mais vous avez préféré vous choisir une madone, hors de l'Eglise, pensant éviter le *prêtre*. Et c'est la Marianne que vous vénérez de préférence.

Et bien, vive la Marianne ! Je veux bien avec vous aimer cette Marianne pour laquelle tant de grands cœurs ont souffert.

Mais croyez moi, vive aussi Marie qui en atant sauvés !

Que la couronne de Marie reflète une seule de ses étoiles sur le bonnet de Marianne ! Alors se relèveront les courages les plus abattus, et la France aura fait un pas dans la voie de ses vraies destinées.

Mes chers frères en humanité et en croyance, je crois qu'en faisant de Marie, une ridicule matrone qui a jonglé avec la vertu tout en se faisant passer pour chaste, vous n'avez fait qu'obéir à la poussée furieuse d'un vent destructeur de tout mysticisme. C'est ainsi que faisant par vous mêmes de grands prodiges magnétiques de guérisons ou autres, vous avez cependant dénigré les prodiges de la Sallette et de Lourdes. La fumée des cierges vous a fait mal au cœur, les cantiques vous ont impatientés et le bruit de la monnaie tombant dans les aumonières vous a comme innoculé le virus rabique.

Je suis trop compatissante pour ne pas comprendre la maladie du siècle dont est la proie tout ami du progrès qui oublie de raissonner ou de pardonner.

Seulement, je crois qu'il en est de cela comme du mouvement féministe à contre sens. Une méditation sur la Vérité apportera des clartés nouvelles aux obscurités de notre intelligence et montrera le remède au mal.

Dans le recueillement de notre méditation regardons en nous mêmes. Nous ne trouverons pas la bonté qui est la base de la religion vraie.

Regardons autour de nous. Nous éprouverons les aiguillons de l'envie, de la jalousie, du personnalisme à outrance ; nous en souffrirons par les autres et nous les en ferons souffrir aussi.

Regardons en Haut. Les merveilles célestes nous diront qu'en raison de ce qu'il y a à apprendre, nous ne savons rien.

Si nous manquons de bonté, si nous sommes jaloux, vindicatifs, ignorants, de quel droit prétendrions nous régenter le monde ; et, si nous le régentons, comment pourrions nous lui assurer le bonheur ?

Pour être heureux, les gens n'entendent pas obéir à la volonté d'un homme et se plier à ce qu'il croit. La liberté, même ne s'appelant pas Marianne, est chère à tous. Tous ne peuvent écouter quelqu'un qu'à la condition que ce qu'il dira réponde en certains point à leur état psychique.

Ayant bien vu par où nous pêchons, en flattant avec une prédilection trop marquée nos opinions personnelles, je vais me risquer en pensée méditative unie à la vôtre, à établir le plan de ce que l'on pourrait faire pour tout concilier et faire oublier que nous fûmes durs.

Les ministres de l'Eglise, inquisiteurs ou autres, les rois, les empereurs, les chefs quelconques qui ont fait beaucoup de mal, étant morts depuis longtemps, nous devrions commencer par cesser de les injurier.

Ensuite avec toute la mansuétude possible, beaucoup de tact, un grand désir de paix et de fraternité, nous nous approcherions des puissants du jour et nous exercerions, non pas notre illusoire autorité, mais notre délicate et opportune influence pour préparer l'Union des cœurs.

Si les cœurs pouvaient se comprendre et s'unir, les révélations intellectuelles spiritualistes se feraient. De là à une bonne entente politique et sociale, il n'y a qu'un pas.

Les ministres de l'Eglise catholique romaine sont à la fin de leur règne, car ceux d'aujourd'hui portent le poids des fautes de leurs prédécesseurs. Ils se diviseront entre eux ; c'est déjà commencé. Un mouvement colossal aura lieu. Dans ce mouvement, quel est le devoir qui nous est tracé ?

Celui d'unir le plus grand nombre possible d'individualités, dans l'idée universelle mûrie d'une rénovation par le Nouveau-Spiritualisme, qui représente le plus pur christianisme complété par de nouvelles révélations.

Détruire sans savoir ce que l'on veut édifier, c'est absurde, sinon criminel. Aucun ministre du culte n'entrerait dans cette voie.

Or, si l'Eglise catholique *doit périr*, elle ne peut pas périr tout entière ; donc la religion ne sera pas détruite. Une fraction détachée de cette religion sauvera les trésors fondamentaux et en fera les assises des nouveaux temples épurés. Il y aura transformation mais pas destruction.

Au milieu des débris du vieux monde religieux, que deviendra le culte de Marie ?

Plusieurs y ont pensé déjà et rêvent d'une Isis.

Isis est trop difficile à comprendre par les simples bonnes âmes ; sa teinte mythologique resterait comme une fumée de rêve irrisé, figé dans des cerveaux de poëte.

Cet amour moderne pour l'antique Isis prouve combien l'humanité a de tendance pour un culte féminin, mais elle n'est pas ce qu'il nous faut dans l'épurement chrétien.

On conservera le culte de Marie ; Marie ne peut pas périr !

On enlèvera de ses sanctuaires les escarcelles où l'on jette les sous et l'or pour acheter ses faveurs et, d'elle même, elle viendra se présenter en dehors du seuil des sanctuaires et pénètrera nos âmes de cette déclaration de son cœur :

« Sous la voûte du Temple Universel, je
« suis la Mère mystique de la Nouvelle géné-
« ration, la vraie Reine de la Liberté ! »

Les filles de notre Mère et Reine éteindront les cierges des chapelles ; puis, Elle, s'élevant en plein espace libre, entourée de ses enfants et de Sa Cour, tous les échos l'annonceront au Monde.

Dans la nouvelle manifestation de sa Fille bénie entre toutes, le Père fera apparaître l'arc-en-ciel de ses promesses.

Et sur ce majestueux ruban signe de la fin des tempêtes on lira :

« Gloire à l'Eve de la Régénération ! »

***

Je ne poursuivrai pas plus loin, *l'hypothèse* (?) mystique qui va une fois de plus ameuter contre la *Lumière* bien des gens de mon temps qui ne l'ont jamais aimée.

On va comprendre en lisant les communications suivantes pourquoi je me suis fait un devoir de jeter un coup d'œil général sur la situation. Une fièvre de prophétisme touchant le Nouveau Spiritualisme et le Règne de la Femme s'est répandue dans toutes les Nations. J'ai jugé que le « Règne de la Femme » cela ne pouvait pas être seulement la déclaration des Droits de la femme et leur exercice libre.

Depuis bien longtemps, je lutte contre la révélation à faire de ce que j'ai pensé ou de ce que l'on m'a appris ; mais, à moins de lâcheté devant les Esprits et devant les

hommes, je ne puis plus taire ces choses et je dis :

Notre temps est le temps du Règne de l'Esprit. Puisque l'on dit aussi qu'il est le temps du Règne de la Femme, c'est le Règne de l'Esprit Marie Reine des femmes et Mère de l'humanité. Le temps est venu d'une révélation supérieure qui sera l'union des Cieux et de la Terre ; et, pour ce temps, nous avons tous par la communion des âmes une grande mission à remplir : celle de seconder la mission de Marie.

En terminant cet article, et reposant ma vue sur les cîmes vertes des grands arbres du bois de Boulogne dominés par le mont Valérien, je me dis que sur ce mont d'où la voix du canon tonne, je voudrais voir s'élever une statue colossale de l'Eve de la Régénération, Reine des Cieux, de la Terre et des Mers et Mère et Reine du Nouveau Spiritualisme.

Aux pieds de la grande Marie, à qui l'on a si souvent demandé le succès des armes, je voudrais voir toutes les armes de tous les guerriers du monde, brisées. Et, sur le point culminant du fort, je voudrais lire cette inscription taillée dans le marbre au-dessous du Cœur triomphant :

TEMPLE DE LA PAIX UNIVERSELLE.

Hab.

LE CŒUR TRIOMPHANT VISIBLE

Suite de « Les Croix dans le Ciel et tout ce que l'on peut y voir. »

(Communication du 27 juin 1895).

L'aurore des événements fatidiques sera marquée de signes célestes. Ces signes seront de plusieurs genres : déchaînement des éléments, violents orages, feux, inondations. Les signes célestes ne sont pas toujours des signes sous la voûte étoilée ; en l'atmosphère parle la Voix de Dieu par les révolutions magnétiques.

En ce moment tout est calme en apparence.

Les chocs qui se préparent sont lointains encore.

Paris ne sera pas détruit l'année prochaine. (1) Encore et toujours, c'est par sa fortune que la France souffrira et il y aura une grande mortalité causée par les chagrins des ruines matérielles.

Le mépris de toute spiritualité, le manque de bonté, l'absence de dévouement font les mauvaises conditions fluidiques qui détruisent l'harmonie universelle. Un trop grand attachement à l'or retient les âmes dans l'isolement de l'égoïsme. Les conditions intérieures, comme les conditions extérieures défectueuses, engendrent des perturbations en la créature et autour d'elle. L'humanité expie ses fautes par le fait des chocs en retour multiples et plus elle use de rigueurs, mieux elle prépare ses tortures.

La prière du Juste est un fil lumineux dans les ombres terrestres. Dix justes en prière commune forment une force divine. Dix fois dix justes représentent un cercle complet dans le domaine de la foi qui est la vraie force supérieure.

Car Dieu a fait le monde d'amour. L'amour entendu comme expansion de dévouement est le roi de la Terre et représente le Roi des Mondes qui l'a fait éclore dans son essence même.

Si l'Eglise catholique, au lieu de jeter l'anathème en bloc, contre tous les amis de la vraie lumière de vérité, se mettait à prêcher et à pratiquer ouvertement la charité, le dévouement, l'abnégation et priait comme d'une seule âme entre tous les fidèles unis, rien véritablement ne prévaudrait contre elle. Elle serait dans la pensée de Dieu par le saint amour créateur et revivifiant.

Elle ne repousserait point les vertus des sectes qu'elle anathématise, elle s'élèverait dans une souveraine puissance par l'union de tous avec tous.

Elle regarderait avec une douce et religieuse émotion le signe des temps nouveaux qu'une Révélation apporte à côté de la Croix pour la compléter.

(1) Il paraît que beaucoup de personnes ont eu foi en l'annonce de la destruction de Paris l'année prochaine et que plusieurs ont déjà quitté la capitale. On a dit que cela avait été prédit il y a un grand nombre d'années.

L. G.

Elle rendrait à Dieu des actions de grâces pour la réalisation de ses vœux exaucés.

Dieu n'a-t-il pas dit par son fils bien aimé Jésus-Christ qu'il serait apporté un nouveau Signe au monde et qu'il serait enseigné des choses nouvelles en rapport avec l'âge de l'humanité et son savoir ?

O vous bien-aimés de Dieu qui avez secoué la poussière des enveloppes cadavériques et voulez vous élancer dans la vie nouvelle avec votre corps d'immortalité, pensez à ceux qui ne vous comprennent pas pour les aimer et leur aider. Priez pour eux.

L'Eglise est où Dieu veut qu'elle soit : elle n'est nulle part sinon en son cœur par la communion des âmes.

Qui anathématise, qui excommunie, qui envoûte ou voue arbitrairement n'est pas de la véritable Eglise.

L'Eglise c'est la pensée de Dieu traduite par l'*amour* de Jésus-Christ.

Jésus-Christ réside au cœur des fidèles d'amour. Les fidèles d'amour sont les seuls vrais membres de l'Eglise de Dieu.

Quand la pensée de foi vivante et active a réalisé dans les airs le phénomène de l'apparition d'une Croix, elle a ainsi révélé l'action solidaire des éléments de l'atmosphère et des forces du monde spirituel. Dans les temps de foi, les phénomènes dits miraculeux abondent. Il ne faut pour cela que de la Pensée qui est Prière Un ciel de félicités intimes se forme au sein de l'être riche de la force d'amour divin ; de plus, il grave les images dans l'océan fluidique aérien qui cristallise ses gouttes de lumière par des affinités inconnues encore parmi les mortels.

Dieu a parlé par ces phénomènes.

Dieu parlera dans la suite des temps.

Sa Sagesse prépare les hommes et les les choses. Patience !

Un jour, lointain selon le calcul du temps terrestre, prochain selon la loi éternelle, apparaîtra encore la Croix. La Croix disparaîtra pour faire place instantanément au Signe promis au nom de Dieu : « Un Cœur dans la Gloire Divine. »

Point blessé, point saignant, ce Cœur confirmera la bonne nouvelle d'une phase supérieure dans l'ascension de l'Humanité.

Un triangle l'entourera.

Le Signe promis, c'est le Signe de « La Lumière. »

Il ne combat point le Signe de la Croix ; au contraire, il en continue la mission pour la consolation des affligés et le bien du Monde.

Au Ciel, dans l'espace, tout près de la Terre, en verra ce Signe et d'autres manifestations l'accompagneront.

L'inspirée habituelle de « La Lumière » a le devoir de publier cette communication donnée le 27 juin dernier. Le mois de juin est le mois anniversaire de la dispensation de ce Signe au nom duquel nous travaillons.

SALEM.

LE RÉVEIL. — MARIE FRANCE !

Communication du 27 juillet 1895.

En même temps que descendent les Etoiles du Ciel, les morts sortent de leurs tombeaux. Et le Ciel et la Terre s'unissent.

Dans une pensée d'extrême bonté généreuse, Dieu notre Père a mis au cœur de la Créature un souffle de vie éternelle. Ainsi il n'y a point de mort, mais, au contraire, toujours la succession de la vie dans l'Immortalité.

Tous les mondes sont soumis aux mêmes lois.

La Famille spirituelle est apparentée dans tous les Mondes.

Vous connaissez depuis longtemps ces vérités, amis de la Lumière. Aussi n'est-ce point pour vous répéter ce que vous connaissez que je vous écris ces lignes. Mon but est de vous apporter une grande consolation en vous révélant l'un des côtés de la mission des trente mille anges délégués, apparus dernièrement à votre horizon terrien.

La Légion au nom mystique prédestiné de *Marie-France*, appelle à la glorification des mères spirituelles qui vont engendrer le Monde Nouveau.

Le mois d'Août, qui est celui où je fais cette révélation à la date du 27 Juillet qui en est le commencement pour nous, est la Fête Assomptive des cœurs déjà sanctifiés

en l'Amour divin et unis dans la fraternité du travail régénérateur.

L'Etoile d'une Eve de la Régénération se lève, aussi brillante que trente mille étoiles qui s'éclairent d'elle et qu'elles éclairent d'une immense vibration de feux collectifs.

L'embrasement, tout mystique qu'il soit, enveloppe le globe. Il jette dans une atmosphère corrompue le parfum anti-putride sous forme de perles d'amour. Et chacun de ceux qui sont prêts à le recevoir les recueillent dans le silence religieux, jusqu'au jour où tout sera connu.

Dépositaires en leur cœur de la douce Espérance en des Réalités heureuses pour la Patrie souffrante, ceux là, les *Marie-France* terrestres, hommes et femmes ensemble, n'ont plus le droit de pleurer.

Allons, Invincibles soldats de Dieu pour le progrès véritable et la Liberté sainte, ne faites point mentir votre nom ! Puisque vous êtes éclairés, espérants et soutenus, ne doutez point d'un avenir glorieux, que le Monde angélique, entre Ciel et Terre, prépare.

Les *trente mille*, ce sont les Etoiles du Ciel qui descendent dans les ombres et au sein du mal qui est la mort. Il faut que les MORTS, ceux qui sont plongés dans le vice et la vile matière, sortent des tombeaux creusés par leurs passions lubriques ou sordides.

Les *Marie-France* ont la France à sauver, et la France sauvera le Monde !

UN MARIE-FRANCE ! A. G.

PRIÈRE

DÉDIÉE AUX FILS TROUBLÉS DE LA TERRE

(*Emmanuel*)

La Lumière de Dieu, je la demande à Dieu, aux Messies de Dieu, aux Enfants de Dieu, aux Fils et aux Filles des Messies à l'amour de tous leurs cœurs, aux forces de toutes leurs volontés.

Je me place corps et âme, sous le torrent de leurs effluves, afin d'éviter les malheurs et les accidents, ainsi que toutes les frayeurs des esprits du mal.

Je prie pour être l'objet de ces préservations, non par lâcheté dans l'accomplissement de la vie que j'aurais pu mériter pénible, mais pour me consacrer fidèlement aux vœux de mon esprit, afin de travailler au bien.

J'offre à Dieu mon cœur et mes forces, pour qu'il en soit disposé selon Son plan providentiel de rénovation.

ÉVOCATION

AU PÈRE POUR LA FÊTE DU CŒUR

(*Salem*)

O Père !

Remplis mon cœur de ton Saint-Amour, donne-moi tes tendresses comme à l'un de tes enfants malades et faibles. La fête du Cœur c'est la Fête du Triomphe de Ton amour ; j'en attends les effluves pour me donner force, courage et santé.

O Père !

Aimé de mon âme, fais-moi comprendre par la souveraine intuition, que je ne suis pas dans l'erreur et que, vraiment, au contraire, il m'a été donné d'être un favorisé de ta Révélation nouvelle.

O Père !

Console-moi dans la vie ingrate par mes frères; sois mon espoir et tout mon bonheur.

Dans la vraie Patrie, quand j'y retournerai, puissé-je être dans la Lumière de Ton Sein rayonnant et y trouver la paix, dont le sacrifice dévoué de ma vie m'aura rendu digne.

Fin de « Croix dans le Ciel, tout ce que l'on peut y voir » et ce que l'on y verra.

HAB.

RECUEIL DE COMMUNICATIONS

ADRESSÉES A M. DE BODISCO

(*Suite*)

ESPRIT MINNEHAHA

18 février 1892.

L'Esprit : Vous me demandez si j'aurai la possibilité de venir ? — Oui, je le désire de toute mon âme. Toutes mes sympathies sont pour toi ; tu m'es fidèle par le sentiment, je suis à toi, ta compagne, ton ombre et ton désir. Vrai, je saurai te montrer encore, ce que je puis faire pour toi, à mesure que tu avanceras dans la vie ; je te mettrai sur un lit de roses et tu sauras sourire jusque dans tes vieux ans, car tu auras le cœur tranquille, l'âme forte et tu diras : « c'est ma compagne, c'est l'indienne qui me protège ! »

Ma matérialisation dépend de la force des médiums ; il faudrait un sujet particulièrement nerveux et impressionnable qui devrait dormir. Trouvez-le cher ami.

Manifestations consolantes dès que je le pourrai.

Tu vois, je suis fidèle et personne, non personne ne t'aura aimé comme moi. Je suis près de toi, la nuit à ton chevet ; le matin à ton réveil, je souffle sur tes yeux clos, puis je te laisse aux vivants. Mais, dès que tes idées prennent leur essor spirituel, je suis là, sans plus te quitter veillant toujours sur ton âme précieuse pour moi. C'est par l'âme que je t'acquis, c'est par l'âme que nous serons ineffablement unis. En attendant mon ami travaille et laboure le champ de ta vie comme c'est ton devoir et ta mission. La bonté, toujours la bonté ! ce sont tes propres paroles, c'est ton drapeau. Utilise cette bonté dans ta vie, pour venir rayonnant de lumière vers celle qui t'aime comme on aime la sœur de son âme.

MINNEHAHA.

Question. — Quand on concentre la volonté, l'Esprit peut-il se montrer ?

Réponse. — Sans doute cela lui facilite le rassemblement de la matière.

Question. — Comment développer cette volonté ? Donnez un moyen pratique s. v. p. ?

Réponse. — Il faut en premier lieu renoncer à toute nourriture de viande, ne vivre que de légumes, se concentrer chaque jour dans la solitude, se priver de dormir le plus possible. En un mot débarrasser son corps de la graisse qui l'alourdit, purifier le sang, détacher le périsprit et le rendre aussi libre que possible dans la matière corporelle et alors les forces occultes augmentent peu à peu et facilitent cette force qui avec le temps VOUS REND MAITRE DES ÉLÉMENTS MÊME.

Question. — La prière est-elle nécessaire ?

Réponse. — Oui, mais la volonté aussi est indispensable. Elle facilite à l'Esprit de maintenir sa forme visible pour vous.

FIN.

Je certifie que toutes ces communications sont authentiques et obtenues à force de persévérance dans la voie spirite.

C. DE BODISCO.

Chambellan de S. M. l'Empereur de Russie.
Saint-Pétersbourg.

VARIÉTÉS

Le Langage des fleurs par la signification des couleurs de l'Arc-en-Ciel

ÉPIGRAPHE.

Le vrai, c'est Dieu qui jaillit dans la forme
Pour se trahir aux regards des humains :
Par le savoir tout de lui nous informe ;
Tout est sorti de ses puissantes mains.

Le beau, du bien, représente l'image :
Le laid, du mal, nous donne le soupçon :
Car ce qui plaît, au devoir nous engage :
Du Dieu d'amour c'est l'unique leçon.

Quand d'une fleur la brillante corolle,
Par son parfum charme notre odorat,
Présent d'amour, elle est le beau symbole
D'un sentiment que l'avenir saura.

Violette, Oranger, Lys. Tubéreuse, Jasmin, Rose.

Quand sa couleur ardente nous attire
Et que son charme à nos sens ne dit rien,
C'est que l'amour que sa couleur veut dire
A poussé l'homme au mépris de ce bien.

Toutes les fleurs sans arome et les fleurs bleues, emblème d'amour conjugal.

Si son éclat la présente jolie
Et qu'elle exhale une vireuse odeur,
C'est un poison, honte d'hypocrisie,
Sens dévié par la feinte du cœur.

Œillet d'Inde, emblème de dévoûment faux

Ainsi de Dieu, l'œuvre dit la parole
Qui nous instruit en parlant à nos sens ;
Pour l'oublier, la cupidité folle
Trouble le cœur par son terrible encens.

J***

Par une belle journée d'été, j'étais allé chercher un peu de fraîcheur sous les grands arbres d'un parc abandonné. La Nature rendue à elle-même, s'était empressée d'y faire croître à son caprice les massives charmilles ; le lierre grimpait avec joie au tronc des vieux chênes, et l'herbe envahissait les allées sablées avec tout le sans-gêne d'une entière liberté.

Aimant peu les jardins salons, j'étais heureux de ce beau désordre. J'admirais l'églantine étalant sa petite corolle auprès de la rose à cent feuilles ; le coquelicot se balançant mollement vis-à-vis de l'orgueilleuse tulipe, car toutes les fleurs semblaient s'être donné rendez-vous dans ce parc, pour l'enchantement des yeux, pour l'épanouissement de l'âme. Aussi regardais-je avec un certain dépit un gros livre de philosophie que j'avais apporté, espérant y trouver ce que l'auteur promettait dans une pompeuse préface, à savoir : *la vérité sur l'humanité, sa mission sur la terre et son avenir !*

Cependant le but de ma promenade n'étant point une étude botanique, je me couchai au pied d'un arbre, sur l'herbe moëlleuse, et j'ouvris mon précieux ouvrage.

O toute puissance du raisonnement ! mon philosophe m'inculqua tellement bien ses idées que ma tête en devint lourde et que je m'endormis d'un profond sommeil.

Le bourdonnement d'une guêpe me réveilla, et j'allais me lever pour continuer ma promenade, quand j'entendis chuchoter près de moi. J'étais seul, bien seul. Je prêtai l'oreille... ô merveille ! c'étaient les fleurs qui parlaient :

— Pauvre garçon, — disait une rose, — il croyait trouver la vérité dans ce bouquin tout taché d'encre et bourré d'erreurs ! Pourquoi ne lit-il pas dans le livre de Dieu ? Depuis tant de siècles que Dieu dit la vérité aux hommes par nos lèvres parfumées, je m'étonne qu'il ne s'en soit pas encore trouvé un seul d'assez intelligent pour comprendre notre langage.

— Ne l'espérez pas ! répondit un œillet. Du jour où figurant un ruban de la légion d'honneur à la boutonnière d'un dandy, je fis mon entrée dans le monde, j'appréciai les hommes et leur vanité. Ils n'arriveront jamais à nous connaître, parce que pour y arriver, il faudrait dépouiller l'orgueil et la cupidité. Quelques-uns pourtant le tentent ; mais isolés, conspués de leurs semblables, ils succombent à la peine.

— Triste humanité ! exclama la rose : elle a souillé jusqu'à l'amour, le seul rayon divin qui lui restât !

J'étais ahuri de cette conversation à laquelle je servais de thème. Je n'avais, il est vrai, jamais mis d'œillet à ma boutonnière, mais j'étais après tout un homme, c'est-à-dire un de ces aveugles qui, — sui-

vant la rose, — n'avait pas su trouver la vérité ; un inintelligent, un sans cœur, et je ne pouvais accepter de semblables épithètes :

— Chère belle, — dis-je à la sermonneuse, non sans quelque ironie, — vous qui paraissez si bien connaître les humains et les mystères de la création, pourriez-vous me révéler un de ces mystères ?

Vous n'ignorez pas que quelques-uns des inintelligents dont vous parlez avec tant d'aménité, croyant que Dieu avait caché une pensée d'amour dans chacune de ces œuvres, ont voulu expliquer le symbolisme des lignes et des couleurs ? On les a taxés de folie ; ils ont été poursuivis à outrance par les âmes religieuses et par les esprits forts, et enfin ils ont été obligés de se taire. Vous en savez certainement plus long que ces rêveurs, et rien ne vous empêchant de parler...

La rose. — Vos rêveurs ont mal vu ; ils ont voulu plier les emblèmes à leur système, et ils ont manqué la voie du sentiment. Un seul, — celui qui a fait le plus de bruit, — s'est approché de la vérité ; mais son explication analogique est inexacte, parce qu'il a pris les déviations des sentiments pour les sentiments eux-mêmes.

Que faut-il pour que l'humanité touche au but idéal qu'elle cherche depuis tant de siècles dans les ténèbres de son esprit ? — Une seule chose : relever la femme. Or, à l'exception de Toussenel, presque tous ceux qui ont entrepris cette tâche, ont encore assigné à la femme un rôle secondaire pour lequel Dieu ne l'a pas faite. Les aveugles ! ils n'avaient pourtant qu'à lever les yeux au ciel pour trouver toute la vérité dans l'écharpe d'Iris...

Moi. — Vous vous éloignez du sujet ce me semble.

La rose. — Non ! Les fleurs reflétant les sentiments symbolisés par les couleurs de l'arc-en-ciel, il est utile d'établir la corrélation qui existe entre cette parabole d'amour et les fleurs, pour arriver, si vous le voulez bien, à l'exaltation de la femme.

Moi. — Je vous écoute.

La rose. — Dans cet arceau lumineux que vous nommez l'arc-en-ciel et qui, comme un gracieux sourire, vient après l'orage vous annoncer le retour du beau temps, la science découvre sept couleurs. La pluie en tombant, nous prête ses prismes pour les distinguer et nous montrer qu'elles étaient contenues dans la lumière blanche. Le blanc est donc l'image de la vérité, demandée au cœur, dans l'exercice de chaque sentiment. Les sept couleurs résumées dans le blanc traduisent dans l'âme les sept essors du cœur, autant de parfums venus du ciel pour le bonheur de tous, et l'arc-en-ciel est le riche étendard d'amour universel, rayonnant les vertus, les bonheurs et le devoir prescrit. Il n'y a pas d'autre loi !

Les essors de l'esprit sont l'intérêt et l'égoïsme ; les hommes, sous ce joug cruel, se sont laissés fasciner par ces deux tyrans : ils restent asservis à ce despotisme, prenant l'esprit pour guide, sans se dégoûter du mal dont chacun a sa part. Reconnaissant la source du malheur dans les vices d'autrui, chacun refuse de briser avec les siens sous le prétexte qu'il ne peut se corriger.

Il est clair cependant qu'il est impossible d'aimer ses ennemis si l'esprit nie toujours ce précepte du cœur, pratiqué par Jésus seul : Pardonnez au méchant, Dieu vous pardonnera et lui maintiendra votre pardon. Il ne peut, à coup sûr, être moins généreux que vous.

Aimer et pardonner, voilà le symbole qui résume la loi du bonheur vrai dont vous jouirez quand vous soumettrez l'esprit aux tendances du cœur.

Dans le brillant météore nous voyons quatre couleurs simples : rouge, jaune, bleu d'azur et indigo, et trois couleur composées : orangé, vert et violet.

Le rouge symbolise l'amour de Dieu supérieur en éclat et en position.

Le jaune désigne l'amour maternel venant après l'amour divin, parce qu'il est le plus nécessaire à la conservation de l'espèce.

Le bleu d'azur, a peine visible, se dissimule derrière le vert, qui semble l'abriter : il représente cet amour suave de l'homme pour la femme qui demande l'ombre et le mystère de la nuit.

L'indigo est l'emblème du travail.

Les nuances intermédiaires signalent à l'homme les vertus de chaque amour.

Entre l'amour de Dieu et l'amour maternel se montre le dévoûment représenté par l'orangé, produit du mélange du rouge et du jaune, vertu commune à Dieu et à la femme mère.

Entre le bleu d'azur et le jaune surgit le vert, emblème d'espérance, alternance des deux amours pour la vie de famille.

Le violet, sombre et peu éclatant, se forme du mélange de l'indigo avec le rouge qui lui vient de la terre, dont l'éclat vu des autres planètes, est un rouge légèrement teinté de bleu, connu sous le nom d'orseille vif. La terre a cette couleur parce qu'elle est destinée au bonheur résultant de l'amour de la femme et de l'amour divin, et elle est couverte de verdure pour vous en donner l'espérance.

Moi. — Tout cela me semble fort joli, mais les savants qui ont donné la raison physique de la courbe décrite par ce beau phénomène, n'ont jamais dit un mot de ces emblêmes.

La Rose. — C'est qu'en science comme en toute chose, l'humanité a oublié son cœur, elle s'est privée par là de jouissances inconnues et il reste beaucoup à dire sur tous les phénomènes de la nature. Si vous le voulez, j'entrerai dans quelques développements sur l'arceau lumineux. Le rouge, est le premier des rayons de la belle auréole, il les domine tous et semble les forcer à former avec lui la parabole immense qui voudrait embrasser la terre.

Cette courbe est aussi la ligne symbolique des désirs d'amour : l'homme n'ouvre-t-il pas ses bras à son amante pour lui témoigner sa joie de la revoir ?

Le rouge est scintillant, pénétrant, il brûle vos regards, il est couleur de feu ; aussi c'est l'ardeur incomparable qui chauffe l'univers, c'est l'amour de Dieu qui vous a fait pour jouir de la vie en vous comblant des trésors que la terre contient et auxquels son amour vous engage à goûter sans regrets, n'attendant en retour qu'un peu de reconnaissance. Reconnaître partout sa puissance et l'aimer à plein cœur, voilà votre devoir et le moyen de doubler son plaisir.

Le dégoût n'entrerait jamais dans votre âme si vous saviez jouir des sept essors du cœur. Un seul sentiment ne suffit point pour le bonheur que l'égoïste écrase. Mais il faut aussi que vous n'arriviez pas à la satiété par l'excès de la jouissance, et cette épine est là pour brider votre liberté en l'avertissant de ses écarts.

Quel que soit le bonheur qui remplisse la vie, le moyen de le rendre parfait et durable, c'est d'y voir un présent de l'auteur de toutes choses ; en l'aimant, vous aimerez son œuvre ; pour le mieux posséder, vous ferez quelques efforts, et plus vous acquerrez de science, plus vous serez convaincus qu'il s'occupait de l'humanité bien longtemps avant son apparition sur la terre.

Ainsi, pour son enfant la généreuse mère
Prépare avec bonheur le luxe du berceau,
Et pour lui tamiser l'éclat de la lumière
Avant de l'avoir vu drape son vert rideau.

J****

Il est bien malheureux celui qui nie le bienfaiteur au milieu de ses dons, il ne s'aperçoit pas que l'ignoble égoïsme a desséché son cœur ; plongé dans la nuit d'un réalisme grossier, l'espérance cesse de lui sourire : voyageur par le doute abruti, son pied se heurte à toutes les pierres, il se déchire aux ronces de la route en niant le but du genre humain.

Ame sans fanal, étendue sur la grève, vers le ciel en courroux tournant un œil désespéré, elle cherche à l'horizon sa frégate perdue et ramasse en pleurant l'épave de la mer. Un jour, bien tard hélas ! elle saura que le bruit des orages est l'appel du maître souverain qui, par sa grandeur, veut l'obliger à relever la tête pour méditer le sens de l'arc-en-ciel.

Mais pour le cœur ardent qui l'adore, il se reflète partout, dans la femme de choix dont l'attrait se colore d'un charme inaltérable, dans les fleurs qui toutes ont un mot à son adresse et sachant que Dieu fit tout avec sagacité, il le voit pour son bonheur donner à la terre vendanges et moissons dont il aura les fruits. Il sait qu'il est le plus tendre des pères, ne mesurant jamais ses dons, même aux ingrats qui l'oublient.

Le jaune est emblème du second sentiment, le plus clair, le moins dissimulé, le plus vrai, celui qui reste au cœur le plus pur, celui que l'égoïsme a le moins maculé. C'est l'amour maternel, expansion de l'amour divin, dévoué comme lui, protégeant, chérissant quand même l'enfant dégénéré qui l'oublie.

Le jaune est la couleur la plus lumineuse après le blanc. Dans l'écharpe d'Iris, sa place est marquée entre deux vertus : orangé, dévoûment, et vert, espérance, deux brillantes couleurs, deux riches sentiments qui relèvent l'âme et colorent la vie en apaisant la douleur.

Il est bien démontré aujourd'hui que, sans le rayon jaune, le pollen fécondant sur le pistil des fleurs, perdrait tout son pouvoir ; vos jardins lui doivent donc tous leurs fruits.

Dans l'échelle d'amour je vois la femme-mère, par sa fécondité, placée au premier rang. Pendant neuf mois l'enfant dans son sein absorbe le plus pur de son sang, puis, après, le lait, les soins, les caresses, jusqu'à ce qu'enfin il vive seul, comme un fruit détaché, heureux si à l'arbre d'amour il reste encore attaché par le cœur.

Pourquoi, hélas ! faut-il noter l'ingratitude quand l'amour dévoué ne réclame, pour prix de sa tendresse, qu'un souvenir de l'enfant oublieux. Comme Dieu, la mère donne tout, sans compter sur le juste retour d'un incessant amour.

Il est large et puissant l'amour de la femme toujours prête à donner au malheur tous les dévoûments de son âme, toujours prête à verser partout les trésors de la vraie charité. Le monde le sait bien ; quand il s'agit du cœur elle est au premier rang : l'homme et l'enfant en ingrats épuisent sa tendresse, et Dieu la fit pour tous deux une source de bonheur.

Par la place qu'elle occupe, elle doit être proclamée reine et maîtresse partout. Elle doit commander, puisqu'elle aime toujours ! Sans elle l'humanité serait hideuse ; voyez les collèges, les camps, les bagnes !

Moins les codes sont durs pour le cœur de la femme, plus le progrès s'élève et grandit.

Heureuse, de tous les bonheurs elle aura tous les secrets !

Mère, elle est pour l'enfant ce trésor de tendresse que tout l'amour d'un fils ne saurait compenser ; de ses caresses elle embaume ses jours, alors que son cœur ignorant ne peut encore en connaître le prix.

Femme, elle a sur le corps le galbe irrésistible dont le charme divin fléchit vos genoux. L'effluve d'amour qu'elle exhale a tout pouvoir sur les cœurs séduits que sa grâce ravit d'une ineffable extase. Où trouver, pour embellir la vie, une félicité qui vaille celle que sait donner son amour ?

Fille, elle est le bouton qui promet une rose dont le charme colore l'avenir, et son heureux père, avec joie, retrouve en elle les grâces de son épouse.

Le jeu de son enfance est un paisible apprentissage de l'amour maternel ; soumise aux désirs de tous, elle apprend sous les yeux de sa mère l'ordre de la maison, se dévouant au service de son frère comme elle le fera pour son mari quand il en sera temps.

Si l'homme ne jouit qu'à moitié de ces trésors, c'est que, blasé par la satiété, il est, comme cet enfant gâté qui, maltraitant les roses, s'écorche à leurs épines en maudissant l'été.

Le rouge en s'étendant sur le jaune, fait naître l'orangé, couleur du dévoûment, reflet d'amour de Dieu pour l'humanité, de la femme pour son enfant. Sans cette vertu chez la mère, que deviendrait le germe délicat dont la faiblesse réclame, pour grandir, une action tutélaire ?

Le Dieu savant qui peignit la nature fit le ciel bleu pour nous rappeler que tout être ici-bas doit vivre d'amour. En faisant le vert du bleu plein de tendresse et du jaune fécond, il voulut par le délire le plus doux assurer le renouvellement de son humanité.

Chaque saison vous offre une touffe de roses dont vous voyez gonfler et s'ouvrir les boutons.

Pour combler vos désirs, des jeunes filles chaque jour éclosent les grâces, et du charme souverain qu'exhale leur beauté, surgit l'irrésistible sentiment.

L'indigo est l'emblème du travail, couleur

sombre et triste, parce que le travail est une peine. Pour l'alléger, Dieu l'a mis au-dessous du bleu d'azur, amour de la femme qui doit le commander, ce qui implique sa profonde instruction. La femme est couverte de grâces pour adoucir son commandement. Sa vie sédentaire, exigée par les soins de l'enfance et de l'intérieur, s'allie parfaitement avec la culture des sciences. D'une intelligence plus précoce que l'homme, aussi capable que lui de tout comprendre et supérieure par la délicatesse des pensées, la femme ornera la science de toutes les grâces du sentiment, ce que vos savants n'ont pas su faire.

Le travail solitaire étant monotone, son emblème est placé auprès du violet, couleur de l'amitié, qui doit le soutenir en l'égayant par la présence d'amis dont la conversation plait et fait fuir les heures. Le violet, tout empreint de la couleur du travail, est la nuance la plus rapprochée de la terre, pour montrer que l'amitié est le sentiment qui doit relier tous ses habitants sans distinction de races ni de religions.

Quand l'amour sera l'organisateur du travail, la question n'étant plus le bénéfice individuel, mais bien la plus grande production de produits possible au profit de tous, la masse pourra consommer suivant ses besoins, ainsi que cela se passe aujourd'hui dans toute famille bien réglée où la mère distribue généreusement à tous les produits apportés par chacun.

Telle est la signification des couleurs de l'arc-en-ciel. Il ne me reste plus à appeler votre attention que sur un phénomène.

Les trois premières couleurs sont inséparables. Regardez un objet horizontal à tra-un prisme de cristal, le rouge, l'orangé et le jaune se placent au-dessus et les quatre autres couleurs, vert, bleu d'azur, indigo et violet, au-dessous.

Cette position dit assez la supériorité des trois premières dans l'échelle du sentiment ; la femme est donc l'être supérieur dans l'humanité, puisque son symbolisme est lié aux sentiments supérieurs pendant que celui de l'homme se trouve trois échelons plus bas. Mais si un objet, une traverse de croisée, par exemple, vient à couper le champ d'observation et faire tache sur la lumière blanche, cette tache noire divise les couleurs en en renversant l'ordre et fait disparaître le vert, parce que le jaune et le bleu se trouvant aux extrémités, ne peuvent plus se mêler pour le produire.

De même si dans la vie un malheur, une tache survient, l'espérance disparaît.

Moi. — Mais comment avez-vous appris toutes ces choses étonnantes ?

La rose. — Plus près de la création que les hommes, nous autres fleurs, n'ayant ni égoïsme, ni orgueil, nous élevons notre cœur vers Dieu qui daigne en récompense de ce gage de reconnaissance nous instruire sur toutes choses. Il en serait de même pour vous si vous le voyiez présent partout ; il parle au cœur par l'inspiration, qui n'est que son souffle vivifiant éclairant votre intelligence. Dieu aime tous ses enfants, mais distinguant ceux qui prennent le cœur pour guide de leurs actions, il les dote d'une inspiration d'autant plus élevée qu'ils sont plus généreux et plus amoureux du bien pour tous. J'aurai désiré vous apprendre dès aujourd'hui ce que dit chaque fleur de ce parterre, mais il est déjà tard, la lune monte au ciel et je suis un peu fatiguée de cette longue exposition. Si vous désirez en savoir davantage, revenez demain de bonne heure, nous reprendrons notre entretien.

Je remerciai la Rose de sa complaisance, je lui promis d'être exact au rendez-vous, puis je me retirai tout pensif. Au début de la conversation, j'avais une certaine prévention contre ce que cette fleur allait me dire ; il me semblait étrange que les hommes qui sont, ou qui se disent du moins les maîtres de la création, aient quelque chose à apprendre d'une fleur éclose ce matin et déjà fanée demain. Mais à mesure qu'elle avait développé les symboles je m'étais senti troublé, intrigué, enfin attaché par sa parole. Une certaine éloquence bizarre, à la fois poétique et simple, accompagnant l'exposition d'idées grandioses auxquelles mon esprit n'était pas encore habitué, m'avait bouleversé. Tel doit paraître à l'estomac d'un Peau-Rouge ou d'un antropophage d'Ombay, une croûte aux champignons, ou un salmis de bécasse de chez Chevet. C'était

une nourriture trop forte et trop délicate pour moi, j'avais besoin de m'y faire.

En y réfléchissant, il me semblait naturel que Dieu n'eût pas fait l'homme pour son malheur, et j'étais forcé de reconnaitre que l'homme qui cherche partout et toujours le bonheur, n'avait pas encore essayé du moyen indiqué par la Rose : placer la femme à la tête de l'ordre social, lui donner l'instruction forte que réclame la grande mission à laquelle elle est appelée, et la rendre heureuse, pour qu'elle, à son tour, nous procure le bonheur. Après tout, pour être logique, il faudrait essayer de ce moyen avant de dire qu'il est mauvais. Jeanne Darc inspirée, a bien sauvé la France ! pourquoi toutes les femmes, instruites, ne sauveraient-elles pas lhumanité de l'ignorance et de la douleur ? Plus je songeais à toutes les choses que la Rose m'avait dites, plus je me sentais convaincre presque malgré moi. Il me revenait bien à l'esprit toutes sortes d'arguments dont on m'avait rebattu les oreilles dans ma jeunesse, que j'avais vu répétés dans tous les livres, que j'avais entendu ressasser mille fois dans les salons : « La femme est un être faible, étourdi, trompeur, léger, incapable d'aucun travail sérieux, ne pouvant causer que toilette, etc., etc., etc. » Mais je sentais, pour la première fois, la faiblesse de ces arguments, en face de la femme telle que la Rose me l'avait montrée, de cette mère aimante, dévouée, intelligente et douce, trouvant dans son cœur ce dévoûment que rien n'arrête.

La femme est faible, justement parce qu'elle n'est pas destinée aux rudes labeurs des bras ; à elle donc les travaux de l'esprit, les recherches de la science, les opérations délicates de la chimie et de la pharmacie, qui touchent en quelques sorte à la cuisine et sont du ressort de la femme, parce qu'elle a des soins de propreté que ne savent point prendre les hommes. Elle est trompeuse, parce que l'homme l'opprime, et que n'ayant pas la force pour lutter, elle a recours à la ruse, cette force des faibles, qui n'est chez elle qu'une application malheureuse de la finesse de son esprit. Elle est futile, parce qu'on l'empêche de s'occuper de choses plus sérieuses que de sa toilette ; veut-elle causer de littérature, on l'appelle bas-bleu ; parle-t-elle de politique, on s'en moque, et comme l'instruction qu'on lui donne partout est fort mince, elle est forcée d'en revenir aux colifichets, aux brimborions auxquels, il faut l'avouer, elle a le talent de donner bien du charme. Elle seule à la patience de répéter toujours les mêmes choses, parce qu'elle doit apprendre à parler à l'enfant ; si donc elle sait si bien dire ces riens, il faut admettre qu'elle dira encore mieux les belles et bonnes choses d'un ordre plus élevé. L'homme a interdit à la femme d'aborder la science, parce qu'elle aurait plutôt que lui découvert la vérité ; il a compris que l'ignorance était le plus sûr moyen de maintenir son despotisme, et il n'y persévère que par orgueil. Décidément nous avons eu tort, vive la femme instruite rectrice de l'humanité !.... Je rêvai toute la nuit de fleurs merveilleuses à six pétales coloriées de tous les feux de l'arc-en-ciel, aux feuillages très différents de vert de toutes les nuances. Je ne reconnaissais aucune de ces fleurs pour appartenir à la flore de nos jardins ; leur parfum était suave et aussi varié que leurs couleurs. Une chose me frappa, c'est que la fleur bleu d'azur était d'un parfum plus délicieux que toutes les autres, et en me réveillant, convaincu que j'avais vu en songe les jardins de l'avenir, l'idée me vint que nos fleurs bleues sont dépourvues de parfum. Je me promis de demander à la Rose, qui était devenue mon professeur de botanique sentimentale, d'où pouvait venir cette infériorité. Je m'habillai à la hâte, et après avoir déjeûné de quelques fruits, je retournai au parc des fleurs parlantes.

Une légère vapeur s'élevait de terre, l'herbe humide secouait sous mes pas mille perles de rosée, je trouvai la Rose plus fraîche, plus reposée que la veille ; telle est une jolie femme en un gracieux négligé du matin.

Elle sourit à mon approche, et avant que j'aie pu lui souhaiter un bonjour amical, me dit de sa voix douce et harmonieuse : Allons, vous êtes exact, je vois avec plaisir que le désir d'apprendre vous a arraché de bon matin aux douceurs du sommeil. Com-

bien d'hommes et surtout de femmes ignorent de quelles jouissances ils se privent en se levant tard. A cette heure du réveil des fleurs et des oiseaux, on sent si bien la présence de Dieu dans les champs ! Voyez comme cette rosée nous est salutaire, et notre père l'envoie pour notre conservation et votre plaisir.

Moi. — Il est vrai, dans la félicité, l'habitude de jouir de tous ces trésors nous fait oublier celui à qui nous les devons ; mais aussi nous sommes prêts à l'appeler quand la douleur augmente. Et il y a encore quelques bons cœurs qui pensent à lui.

La Rose. — Il y en a trop peu, hélas ! mais espérons l'humanité est si jeune !

Je pris place auprès de la Rose et elle continua ainsi : D'après ce que je vous ai dit hier des couleurs, vous comprenez maintenant que les fleurs rouges représentent l'amour divin ; les fleurs orangées, le dévoûment ; les fleurs jaunes, l'amour maternel, les fleurs bleu-d'azur, l'amour d'un sexe pour l'autre ; les fleurs indigo, le travail ; et enfin les fleurs violettes, l'amitié. Il n'y a pas de fleurs vertes, parce que le feuillage de toutes les plantes exprime toutes les variétés de l'espérance. Les fleurs qui approchent de la teinte verte sont maculées d'une couleur sombre, pour symboliser l'espérance déçue. Le phénomène de l'arc-en-ciel est passager comme la parole, parce qu'il est le langage de Dieu.

Les nuages qui se colorent le matin et le soir des feux de la lumière, tiennent aux hommes un discours incompris.

Les fleurs sont passagères, leur éclat dit aussi qu'elles sont le langage divin, et leur parfum indique la valeur du sentiment représenté par la couleur.

Moi. — Pardon, chère Rose, si je vous interromps ; mais j'ai à vous faire une question que je crains d'oublier. Pourquoi les fleurs bleu-d'azur, que nous possédons sont-elles dépourvues de parfums ?

La Rose. — Toutes les fleurs bleu-d'azur sont des symboles de l'amour conjugal, et comme cet amour a perdu son plus doux charme par le triste assujettissement de la femme, ces fleurs sont privées de parfum, afin que l'homme cherche dans sa conduite ce qui manque aux rapports d'amour, pour leur rendre la grâce et le charme qu'ils comportent. Quand l'homme obéira à la femme, comme Dieu le veut pour leur bonheur mutuel, il rendra leur parfum aux fleurs bleues, qui auront alors un arome supérieur à celui des autres fleurs.

Moi. — C'est vrai, l'amour complet est inconnu, la femme n'est qu'un instrument que le charme d'amour abandonne, parce qu'elle obéit au lieu de commander par le cœur, et l'homme ne sait pas que c'est son despotisme qui a détruit le parfum des fleurs ! Merci, belle Rose, de m'apprendre cela ! Que vous êtes heureuse d'avoir pour professeur Dieu lui-même.

La Rose. — Il vous aurait révélé toutes ces choses comme à moi si, dans l'étude des sciences, vous aviez pris le cœur pour guide de l'intelligence. La logique aidée du sentiment, ne trompe jamais, et la science est belle, étudiée avec le charme qui ressort des explications sentimentales.

Je continue : Les fleurs de l'avenir auront toutes six pétales variées de forme et de couleur. Aujourd'hui, toutes les fleurs qui ont moins de six pétales, disent par ceux qui manquent, les sentiments non cultivés. Les fleurs blanches symbolisent la vérité, qui contient les sept essors du cœur, les sept couleurs de l'arc-en-ciel ; leur parfum est pénétrant et délicieux, tel le lys, l'oranger, le jasmin ; vous dites qu'il entête, parce que vous ne pouvez encore, sans souffrir, regarder la vérité en face, à cause de vos préjugés.

Le noir est l'emblème de l'absence de tout amour et de la fausseté, puisqu'il est l'absence de toute couleur. Il n'y a pas de fleurs noires.

Le lys est blanc, emblème de vérité ; porté sur une tige droite, symbole de sincérité ; il a six pétales qui représentent les six sentiments de l'amour universel : trois relevés pour indiquer les trois sentiments purs supérieurs, et trois étalés, placés d'une manière alterne, pour les trois sentiments intermédiaires représentés par les couleurs composées.

Parmi les fleurs à six pétales, il y en a de rouges symbolisant, par leur couleur, l'a-

mour de Dieu ; mais elles manquent d'arôme pour montrer que cet amour, tel qu'il est pratiqué, est sans charme. Les pétales sont violemment contournés pour indiquer un effort, une grimace forcée, et chaque fleur portée par une tige déviée de la tige principale montre le défaut de sincérité : tel est le lys rouge.

Le lys jaune manque aussi de parfum, parce que l'amour maternel qu'il symbolise est privé de son charme par la pénurie et les chagrins de la cupidité ; son feuillage est allongé en lame de glaive pour indiquer le malheureux emploi des forces de la jeunesse par les forts et les puissants, et le fruit noir témoigne d'une vie passée dans l'absence de sentiments.

Il ne peut s'utiliser à rien pas plus que n'est utile la vie du guerrier pour la famille ni pour la société. Le lys jaune sera remplacé par une plante analogue, mais odorante et utile dans son fruit quand les hommes abandonneront la malheureuse habitude de se massacrer.

Les iris ont aussi six pétales disposés comme dans le lys et dont la couleur indique le point de départ de l'amour universel. Il y en a une grande variété pour marquer tous les sentiments qui peuvent, au choix de l'homme, conduire à cet amour.

L'iris violet manque de parfum, pour faire comprendre que l'amitié n'a pas le charme qu'elle comporterait si elle était développée dans le sens voulu ; et pour prouver que l'iris est bien emblème d'amitié son bulbe a l'odeur de la violette, qui reviendra à la fleur du moment où les hommes seront universellement unis en amis.

Toute fleur monopétale à six divisions indique un sentiment exclusif auquel on donne tout son être ; et pour rappeler qu'il y en a six, le limbe est divisé en six languettes, elles sont douées d'une odeur délicate en signe du charme résultant de la pratique de l'amour symbolisé par leur couleur. Celles qui sont bleu-d'azur manquent de parfum par ce que, ainsi que je vous l'ai dit, la femme écrasée sous le despotisme viril n'offre plus le charme qu'elle donnerait si elle était libre de choisir le compagnon de sa vie. Ces fleurs appartiennent à une des premières classes des plantes, elles sont vivement coloriées et apparaissent dès le commencement de la saison, étalant aux regards de l'homme les leçons dont il a besoin pour lire sur les autres les énigmes qui lui sont proposées. L'homme n'a encore rien compris de ce langage, parce qu'il n'a rien cherché dans le sens de la vérité.

Les fleurs à cinq pétales signalent cinq sentiments par le nombre ; celui qui sert de point de départ est figuré par la couleur, et celui qui manque est l'amour de Dieu, que les hommes abandonnent le premier et qui seul peut réchauffer les autres.

Les fleurs à cinq pétales sont les plus nombreuses, parce que les cinq sentiments qu'elles désignent sont connus du plus grand nombre et cultivés avec soin ; elles peuvent encore donner le bonheur, mais il n'est complet que lorsqu'il se relie à l'amour divin ; le cœur alors est plein et ses affections ont un cachet de durée et de grandeur qu'elles n'ont jamais sans cela.

Les fleurs à quatre pétales symbolisent quatre sentiments ; celui qui sert de point de départ est indiqué par la couleur, mais ces essors du cœur sont sans bonheur par suite de l'absence du dévoûment et de l'amour divin. Aussi les pétales sont ils peu adhérents et caducs. Ce genre de fleur est dépourvu d'arôme et peu répandu, parce qu'il est difficile de ne cultiver que quatre sentiments sans aborder les vertus qui les signalent.

Les fleurs à trois pétales sont encore plus rares ; elles désignent l'absence de trois amours, et ceux qui restent sont isolément cultivés plutôt comme une parade hypocrite qu'avec sincérité. C'est l'habitude de ceux qui font consister leur dignité dans la privation des douceurs sentimentales en les taxant de faiblesses ou d'imperfections. Ils mutilent l'espèce humaine, sous prétexte de la perfectionner ; ils se font les correcteurs de l'œuvre de Dieu, quel orgueil ! Aussi les fleurs qui symbolisent une telle déviation ne sont pas odorantes ; elles ont un feuillage abondant pour donner l'espérance de les voir disparaître, quand la pratique de la véritable loi ne permettra que la sincérité en tout essor.

Les fleurs monopétales à deux lèvres signalent par leur couleur le sentiment qu'on étale à grand bruit de paroles sans sincérité. Toutes dissimulent les étamines dans la lèvre supérieure disposée en casque plus ou moins creusé pour les recevoir. Cette disposition dit le secret dont certains hommes entourent les rapports d'amour qu'ils cultivent dans l'ombre, tout en les calomniant ouvertement. L'hypocrisie des paroles emphatiques sur l'orgueilleuse privation dont ils font une vertu, se décèle par un arôme fort et âcre qui prend à la gorge comme une odeur fétide et avertit que le discours est faux et plein de duplicité. Le monde se laisse surprendre par l'idée supérieure qu'il attache au sacrifice et il respecte une duperie. Les correcteurs de l'œuvre divine se trompent. Dieu n'a pas fait d'organe sans but ; il n'attache aucune valeur à l'abstinence de quelque nature qu'elle soit ; il a tout fait pour l'usage, laissant à la liberté le soin de ne pas arriver à l'abus. Sa normale fixe les limites dans la satisfaction des besoins remplis avec la reconnaissance que la jouissance mérite et l'estime des objets qui la remplissent ; voilà la vérité !

La rose s'arrêta un instant pour reprendre haleine, puis me dit : Maintenant passons en revue quelques fleurs de ce jardin.

Comme représentant la femme qui est la première, je vous parlerai d'abord de la rose.

Vous l'avez, à juste titre, nommée la reine des fleurs. Lorsque fraîche éclose elle vous attire par le velouté de ses feuilles, elle est vraiment ravissante. Ce bouton entr'ouvert, c'est la jeune fille souriant à l'avenir couleur de rose, son jeune cœur bondit en gonflant sa poitrine d'espérance et d'amour ; elle le voit en rêve celui qui doit lui donner le bonheur ; il est beau, il est bon, il l'aimera toujours. Mais, hélas ! les jeunes filles sont, comme les roses des buissons, cueillies par les passants ; un jour on les marie, et souvent avec qui, mon Dieu ! ! !

La rose épanouie entourée de boutons, c'est la mère heureuse au milieu de ses enfants. Mais la rose cueillie se fane, ses pétales tombent à terre où ils sont foulés aux pieds. La femme esclave de l'égoïsme viril, se ternit au contact du despote qui, propriétaire de par la loi, ne se donne plus la peine d'être aimable, ses illusions s'envolent une à une, et ne trouvant pas toujours dans l'amour de ses enfants une compensation à l'abandon du mari, elle est trop malheureuse pour donner le bonheur.

Entraînée par le torrent humain, la femme s'est gâtée au contact de l'homme et ses défauts ont donné les épines à la rose. Ni la femme, ni la rose n'étaient créées pour porter des épines ; vous voyez du reste qu'elles sont peu adhérentes à la tige. Enlevez du cœur de la femme le venin que vous y avez fait entrer, et vous pourrez vous approcher de la rose sans vous blesser à ses ronces.

L'églantine, fleur sauvage, est l'emblème de la femme vicieuse qui a jeté au vent le voile de la pudeur, dont la vie échevelée est un scandale. Les épines sont plus multipliées, plus fortes, plus recourbées et plus piquantes ; c'est un buisson auquel on se déchire, parce que le vice à des pointes aiguës qui font saigner le cœur. La petite rose de l'églantier nous séduit, elle n'est point sans attraits, mais ses charmes sont bientôt emportés par un vent brûlant, ses feuilles se flétrissent après une journée d'éclat. La fille abandonnée par son séducteur tombe de la misère dans la débauche, le souffle empoisonné des mauvaises passions à passé sur elle, ses lèvres ne savent plus sourire, elles grimacent ; ses yeux ternes font tache sur son teint livide. Maudissant les hommes qui l'ont perdue et qui maintenant la poussent du pied dans la boue de l'ornière, elle roule dans les rangs infimes de cette société gangrenée et va grossir la foule hideuse de ces martyrs de la faim et de la paresse. Cruelle responsabilité pour l'humanité !

Pourquoi ne pas greffer l'églantier ?

Pourquoi ne pas instruire la jeune fille ?

Votre despotisme déforme la femme en la privant de tous les essors de l'esprit, et vous appelez cette déformation une infériorité. Vous avez gâté la créature par excellence et vous alléguez les vices que vous lui

avez donnés pour la rejeter au dernier rang.

C'est à cette interversion des rôles que vous devez tous vos malheurs. Le dévoûment de la femme mère honorée pour ce titre sacré, était le prototype du bonheur par l'exercice de cette grande vertu au profit du germe faible de l'humanité. L'homme n'y a vu qu'une fonction, non un exemple, un modèle. Il est pourtant plein de joie quand il se dévoue lui-même pour la femme de son choix, c'est le plus beau moment de sa vie, et il l'oublie parce qu'il a forgé des fers pour celle qu'il devait adorer toujours en pleine liberté.

Cet article *Langage des fleurs*, inédit et posthume, se termine ici, mais il eut une suite qui malheureusement a été perdue : une bonne page n'existe plus.

Il a été écrit par le docteur Rigollot, sous l'inspiration piritualiste et par l'écriture. Ce vieil ami de ma familles avait de tels entretiens avant qu'Allan Kardec n'eut produit ses livres. Le spiritualisme de faits et d'inspiration n'est-il pas vieux comme le monde !

LA DIRECTRICE.

ORIGINE ANTIQUE DES FLEURS DE LIS

Les fleurs de lis qui symbolisent la royauté avec ses revendications ne sont point les fleurs de nos jardins, parfumées, blanches, au cœur d'or, symboles de pureté virginale. Les fleurs de lis royalistes représentent deux cornes d'animaux, que les Assyriens fixaient aux arbres pour éloigner les mauvais Esprits, cornes analogues à celles que les Napolitaines portent pour se protéger du mauvais œil.

Jadis en Assyrie, c'était l'emblème de la Royauté. On pense que ce symbole fut importé en France au temps des Croisades.

Une communication au sujet des fleurs de lis fut lue par le docteur Bonavia au Congrès des orientalistes, tenu naguère à Londres.

Selon cet érudit distingué, ces belles fleurs de lis se sont posées sur le blason de France, venues de l'Orient antique, fières d'une origine qui se perd dans la nuit mystérieuse des temps. Les archéologues en ont trouvé sur les monuments d'Egypte comme sur ceux d'Assyrie.

Pour qui a étudié la symbolique de l'antiquité, la fleur de lis est un symbole qui exprimait, entre autres idées, par la floraison des trois pointes jaillissantes de la barre horizontale, l'épanouissement de ce nombre trois, que la science antique considérait comme sacré, de l'idée de trinité, vénérée dans les temps anciens.

LE NOMBRE 7

On parlait dernièrement, raconte l'*Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, dans une nombreuse réunion de famille, de la durée « septennale » des pouvoirs du Président de la République. Peu à peu, on vint à considérer le chiffre 7 comme un chiffre cabalistique, et, petit à petit, chaque groupe de la Société se mit à jouer au jeu des « 7 » en donnant les remarques suivantes :

On compte 7 jours dans la semaine, 7 notes de musique, 7 couleurs primitives, 7 merveilles du Monde, 7 sages de la Grèce, 7 étoiles de la Grande et de la Petite Ourse, 7 planètes, 7 âges de l'homme !

Côté des dames : on a trouvé 7 péchés capitaux, 7 sacrements, 7 psaumes de la pénitence, la Vierge aux 7 douleurs, les 7 dernières paroles du Christ, les 7 œuvres de miséricorde, le 7e ciel ; dans un autre ordre, les 7 baisers de Buckingham, les 7 Châteaux du Diable, les 7 Hommes rouges.

Côté des bébés : les 7 enfants du bûcheron, dans les contes de Perrault ; les 7 filles de l'Ogre, les Bottes de 7 lieues, l'âge de raison : 7 ans.

Côté des lycéens : la ville aux 7 collines, la guerre de 7 ans, les 7 chefs devant Thèbes, les 7 magistrats du septemvirat, le bouclier d'Ajax aux 7 trous, l'Hydre de Lerne aux 7 têtes, les 7 classes du peuple égyptien.

Côté des gens religieux : l'arche de Noé fermée depuis 7 jours quand le déluge arriva, la colombe lâchée 7 jours après le corbeau, son retour après 7 jours et son dernier voyage 7 jours ensuite, les 7 années de travail de Jacob pour épouser Lia, son mariage 7 années après avec Rachel, Jacob se prosternant 7 fois devant Esaü ; les 7 vaches grasses et les 7 vaches maigres, songe expliqué par Joseph ; le 7e jour de la semaine, jour du sabat ; la circoncision pratiquée 7 jours après la naissance, la fête de Pâques qui dure 7 jours ; la fête des Moissons, 7 jours ; la fête du Tabernacle, 7 jours ; Josué s'emparant de Jéricho au bout de 7 jours, après avoir fait 7 fois le tour de la ville ; le temple de Salomon construit au bout de 7 ans, Naaman se baignant 7 fois dans le Jourdain pour se guérir de la lèpre, Joas, proclamé roi de Juda à 7 ans, Nabuchodonosor, changé en bête pendant 7 ans ; Daniel précipité dans la fosse aux lions, où il demeura pendant 7 jours ; les Machabées torturés par Antiochus.

Nous en passons. A Jean qui demande si l'on peut pardonner 7 fois, le Christ répond qu'on peut pardonner 77 fois 7 fois. Dans l'Apocalypse on trouve les 7 églises, les 7 chandeliers d'or, le livre aux 7 sceaux.

Bref, le jeu prit fin, quand on eut reconnu, avec le Sage, qu'il fallait tourner 7 fois la langue dans la bouche avant de parler.

Nous sommes persuadés que tout n'a pas en-

core été dit ce jour-là et que le chiffre 7 laisse une grande marge à ceux qui savent s'armer de patience dans les recherches.

R.

A ajouter à cette série de remarques que l'homme change tous les sept ans et que chaque septième année dite *climatérique* apporte quelques dangers pour sa vie. Plusieurs ont trouvé en même temps que par l'observation réfléchie la lumière se fait toujours plus grande en leur âme chaque sept ans.

L. G.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu les ouvrages, brochures, revues et journaux suivants dont nous remercions les auteurs :

Origine géométrique des Systèmes de numération duodécimale ou décimale par M. F. Chapelle, officier d'Académie, notre collaborateur.

Essai d'initiation à la Vie Spirituelle, par Emmanuel Lebel.

La Porte héroïque du Ciel, par Jules Bois et *Prière* du même auteur. En vente à la librairie de l'Art Indépendant, 11, rue de la Chaussée-d'Antin.

Histoire et Philosophie du Magnétisme, par Rouxel. — L'*Education Morale*, par Emmanuel Vauchez. — Le *Manuel-Guide* du Collectionneur de Timbres-Poste. — *La Graphologie pour tous*. En vente, 23, rue Saint-Merri, à la Librairie du Magnétisme.

Le Magister. Etudes littéraires, contes et légendes, par Edouard Michel. — *De l'influence de la femme dans la Société actuelle*, même auteur. Edités à Caen, imprimerie Henri Delesques, rue Froide, 2 et 4.

Le catalogue des *Sciences occultes*, magie, théosophie, chiromancie, spiritisme, alchimie, hypnotisme, magnétisme, de la maison Vigot frères, 10, rue Monsieur-le-Prince, à Paris.

Le catalogue de la Librairie de l'*Art Indépendant*, 11, rue de la Chaussée-d'Antin.

Phénomènes spirites observés au groupe *Amitié* de Lyon de 1884 à 1890, par Henri Sausse.

La Terre. Evolution de la Vie à sa surface, son passé, son présent, son avenir, par Emmanuel Vauchez. Compte-rendu par Lucien Gueneau, Sous-Préfet honoraire, directeur de l'*Union Républicaine de la Nièvre*.

Tête et Cœur, par Jean-Paul Clarens. Editeur Paul Ollendorff, 28 bis, rue de Richelieu, Paris.

Méthode et Traitement du Docteur Guillaume de Rouval, directeur de l'Institut Dynamothérapique de France, fondé pour la vulgarisation de la Médecine naturelle. Rue Mansart, 5 bis, Paris.

La Vérité existe-t-elle ? Etude philosophique par P. Verdad (Lessard), 3, rue Mercœur, à Nantes.

La Clef de la Théosophie. (H. P. Blavatsky). Traduit de l'anglais par Madame H. de Neufville, Paris. Publications de la Société Théosophique, 11, rue de la Chaussée-d'Antin.

Heures vécues. Par Jean-Paul Clarens. Paris, Albert Savine, 12, rue des Pyramides.

Le Deuxième n° (1) de *La Religion universelle*. Revue de pure philosophie. Bureaux : 3, rue Moreau à Nantes. Lessard (P. Verdad)

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux, 13, rue Cujas. Abonnement : Paris, 16 fr. ; étranger, 18 fr. — *La Paix universelle*, cours Gambetta, 5, à Lyon. Abonnement : 3 fr. ; étranger, 3 fr. 50. *Le Messager*, de Liège. Abonnement : 3 fr. et 5 fr. — *Le Moniteur spirite et magnétique*. Belgique, 2 fr. 60, étranger, 3 fr. 50 ; 100, rue de Mérode, Saint-Gilles. — *La Revue immortaliste*, 20, rue Trudaine, Paris, 5 fr. — *La Revue spirite*, 1, rue Chabanais, 12 fr. — *L'Aurore du Jour Nouveau*. Abonnement : 12 fr. — L'*Etoile*. Abonnement : 7 fr. — Le *Banner of Light*, de Boston. — *La Lumière* de Bulgarie. — Le *Reformador* de Rio-de-Janeiro. — La *Revue du Cercle militaire* de Paris. — *Light* de Melbourne. — Le *Bulletin des Sommaires* de Paris. — Le *Phare de Normandie*. — Le *Journal de magnétisme*. — L'*Eglise de l'avenir*. — *The Harbinger of Light* de Melbourne. — Le *Progrès spirite* de Paris. — *The Progressive Thinker* de Chicago. — *Constancia* de Buenos-Aires. — *La vie d'Outre-Tombe* de Charleroi. — *La Estrella Polar* de Mahon. — *A Fé Spirita*. — *O Futuro Domingo*. — *Verdade Luz* du Brésil. — *El Instructor*, République Mexicaine. — *La Irradiacion* de Madrid. — *La chaine magnétique* de Paris, rue du Four-Saint-Germain, 15.

A la *Chaine magnétique* dirigée avec compétence par M. Auffinger, est le centre du *Comité de défense des intérêts professionnels du somnambulisme lucide*. Il en émane en ce moment une PÉTITION importante adressée à la Chambre des Députés.

Notre premier article a fait comprendre notre opinion en cette délicate matière, mais nous n'entendons point gêner les appréciations individuelles, et pour prouver notre absence de parti pris, nous engageons nos lecteurs à demander une feuille de cette pétition à M. Auffinger, et de recueillir les signatures de ceux à qui il plaira de les donner. La République ne peut que respecter la libre expansion des opinions. Elle doit prouver par ses actes de noble grandeur que la liberté est le plus précieux des biens. Il appartient à la morale, à la philosophie, au Nouveau-Spiritualisme de mettre obstacle à la diffusion du mal en répandant des principes qui en inspirent le dégoût.

Il nous paraît que le meilleur moyen de rendre un hommage mérité aux bons livres, c'est d'en citer quelques beaux passages, c'est ce que nous ferons dans le prochain numéro.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Liste du mois d'août 1895

Pour l'œuvre de la « Lumière »

M. Faivre, 15 fr. — Mme Nancy-Detrois, 5 fr. — Mme Bonne, 20 fr. — Lux de Belgique, 5 fr. — M. d'Anglemont, 10 fr. — M. P. E. B. ami de la *Lumière*, 10 fr. — D'Italie, 15 fr.

Pour le soulagement de la misère

Mme Bonne, 10 fr. — X..., 2 fr.

(1) Nous n'avons pas reçu le 1er n° de *la Religion universelle* (transformée).

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue des Bons-Enfants, 17.